

MONTREAL

FÉVRIER

1914



XXX•

ANNÉE

No 2

## Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

### LES LIS SUR LA TOMBE



ACHÈVE une lecture assez singulière, celle d'un manuscrit laissé par une religieuse décédée à Lourdes, il y a quelques années. C'est l'histoire d'une vie intérieure. La vie intérieure, nous ne la connaissons guère et nous ne la pratiquons plus. Comme le personnage de la comédie, nous sommes toujours sortis et, quand nous rentrons, ce n'est jamais en nous-mêmes. Elle a pourtant ses profondeurs, ses abîmes, ses élévations. Elle est diverse, mystérieuse, dangereuse et magnifique comme cet air bleu qui nous baigne, que nous croyons; aux beaux jours, uniformément paisible et limpide et dont nos explorateurs nouveaux, les aviateurs, nous disent l'infinie variété et le cours changeant. Elle n'a pas besoin du

concoure des circonstances, elle se contente du sort le plus ordinaire: quelle aventure égalerait le dialogue, de plus en plus direct et rapproché, d'une âme qui s'interroge ou qui répond à Dieu ?

Voici la biographie de la sœur de l'Enfant Jésus, telle qu'on peut l'imaginer d'après les rares indications du manuscrit. Elle naquit en Dauphiné dans le bonheur et la fortune. La mort de son père, des revers à la suite d'un procès contraignirent sa famille à s'en aller vivre à la campagne. Cette demi-solitude de la campagne toute l'année, où elle endort les énergies et les intelligences par sa monotonie, par le manque d'élan, de nouveauté, de conversation, où elle favorise le développement de sensibilités qui, repliées, concentrées atteignent une puissance une ardeur exceptionnelles. Sur le fond gris des jours se détachent non des événements, mais des sentiments. A force de tirer sa distraction de soi-même, on connaît mieux ses ressources, et l'on s'étonne de sa richesse. Rappelez-vous ce château de Cayla, où se formèrent Eugénie et Maurice de Guérin, ce manoir de Vendée où s'élaborèrent les héroïsmes intimes du *Récit d'une sœur*. Les modes, les médisances, les petites gens, la dissipation de la ville disparaissent. On a toute la journée devant soi pour se rendre à soi-même ou pour se trouver. Des paysans tout bruts, sans complications pour nous, la lecture qu'on peut approfondir, la musique où l'on peut se précipiter, la nature qui devient un personnage vivant à qui confier ses rêves, ses agitations, son ennui, tout ramène à cette méditation forcée que le bon air et de saines habitudes empêchent de tourner à la neurasthénie. Ainsi l'isolement et la terre s'entendent à former des caractères originaux, aptes aux grandes passions comme aux tâches au long cours, et dont la mesure ne sera pas la qualité principale.

Notre jeune fille fut de ceux que la solitude exalte et fortifie. Une mère cruellement atteinte par son deuil, une sœur aînée obligée de se placer comme institutrice et puisant dans son travail même le goût de dévouement qui devait la conduire aux écoles enfantines, deux frères que leurs études éloignaient le plus souvent, une petite sœur cadette enfin, dont il fallait suivre l'éducation, c'était son entourage immédiat. Ajoutez-y les pay-

sages du Dauphiné, doux et âpres ensemble, et, l'été, quelques voisinages. La vocation religieuse va déterminer dans ce cœur tendre, mais volontaire, un conflit pathétique. Elle aime les siens, auxquels elle se sent quasi nécessaire, elle s'est attachée à ce coin de sol où chacun la connaît et qui fut le cadre de toutes ses pensées, mais elle se sent attirée vers le cloître. Déjà l'aînée est partie, pour se consacrer aux petits des pauvres. Partira-t-elle à son tour ? Son confesseur, n'osant le lui conseiller, laisse à Dieu le soin de l'éclairer. Elle attend, elle écoute en elle la voix qui l'appelle doucement, mais obstinément. Une visite au couvent de Sainte-Claire à Lyon, qu'elle a choisi si elle part, précipite sa résolution. De la cellule où on lui a permis d'entrer, elle aperçoit la lampe du sanctuaire ainsi placée que, de sa chambrette, chaque Clarisse peut la voir. Et la sœur qui la conduit, remarquant son silence, ce silence auquel la campagne l'a accoutumée dans ses sentiments les plus profonds, lui demande : — Pourquoi êtes-vous si triste ? — Je voudrais rester avec vous, répond-elle.

Elle est décidée, elle partira dès que sa sœur cadette reviendra de la pension. Elle a vingt-six ans, et c'est déjà bien tard pour se soumettre à une règle aussi rigide. Elle n'attendra donc pas davantage. Mais, comme elle prévoit de sa famille des assauts auxquels sa tendresse, momentanément, ne résistera pas ; comme elle est sûre d'elle-même, non pas de l'impuissance des larmes maternelles, elle s'en ira un matin de très bonne heure, sans avertir. Elle a choisi le 15 août. La veille, à onze heures du soir, elle note sur le carnet qu'elle laisse à sa petite sœur : « Plus que quelques heures et tout sera consommé... Déjà, j'ai dit en secret le dernier adieu à notre pauvre mère, qui ne se doute pas du cruel réveil ; j'ai embrassé plus tendrement que d'habitude mes frères. Plusieurs fois, pendant cette terrible journée, des larmes ont tremblé dans mes paupières. La mort de notre pauvre chien motivait un peu ma tristesse, et j'étais bien aise de cette occasion pour m'y livrer en toute liberté. Oh ! quel martyr intérieur j'ai subi pendant ces derniers jours ! Dieu seul le sait, et, j'espère, il me le comptera. Je le lui ai offert pour vous, pour que vous soyez courageux et forts dans l'épreuve que Dieu vous envoie. Oui c'est Dieu qui vous l'envoie, et vous n'avez

rien de mieux à faire que de vous soumettre à sa sainte volonté. (1)

Elle s'en va avant le jour, se confiant à la nuit, comme un malfaiteur. Elle porte avec elle toute la douleur qu'elle va répandre chez ceux qu'elle quitte. Pourtant elle n'hésite pas. Elle sait que l'Eglise reconnaît l'autorité de la vocation individuelle, admet la réalisation personnelle dans l'ordre divin.

Je me souviens d'avoir interrogé, sur un départ tout pareil, une petite sœur des pauvres: « Je n'avais emporté, me dit-elle, qu'une douzaine de mouchoirs, parce que je prévoyais bien que je pleurerais beaucoup et que la communauté ne m'en donnerait pas assez. . . . » Ainsi se mêlent dans un cœur de femme les tendresses humaines et la soumission à l'appel de Dieu. Car cette volontaire sœur Marie de l'Enfant Jésus aspirera avant tout, dans son cloître, à être la plus obéissante servante du Seigneur, et ne cessera pas pour autant de s'associer au bonheur et aux malheurs de famille, d'en prendre sa part, surtout des croix.

En 1872, le couvent de Sainte-Claire fut envahi par l'insurrection lyonnaise qui croyait y découvrir, ô banalité de la sottise humaine! un dépôt d'armes. On commence les fouilles, et l'on secoue une armoire fermée à clef: « Qu'avez-vous là-dedans? — Vous allez voir. » On l'ouvre, elle était pleine de jouets d'enfants dont les religieuses faisaient des distributions. Et voilà nos bandits qui se précipitent avec des cris joyeux: « Ma sœur, ce cheval pour mon petit garçon. — Cette poupée pour ma fillette. . . . » Ainsi le peuple se gonfle et s'apaise en quelques instants. C'est pourquoi il le faut mener. On se quitte les meilleurs amis du monde. Mais c'est bientôt une seconde visite, celle du maire usurpateur, un cordonnier. Celui-ci, quand il voit les Clarisses pieds nus, entre dans une grande colère: « Pourquoi n'êtes-vous pas chaussées? C'est contre nature. Les pieds sont faits pour être chaussés. . . . » Je

---

(1) Cette citation est extraite d'un journal intime qu'elle écrivit au jour le jour quelques mois avant son départ.

crois bien, il était cordonnier! Il partit, faisant claquer les portes. Cependant le couvent fut respecté. La sœur Marie de l'Enfant Jésus, qui raconte ces véridiques histoires, cite le propos de l'un des insurgés à un autre: « Nous voulions tout casser. Mais nous n'avons pu; je crois qu'elles nous ont ensorcelés. »

Ces événements-là sont à peu près le seul détail de vie extérieure qu'on relève dans le journal, cela et puis l'installation à Lourdes dans un nouveau cloître. Tout le reste, c'est le rapprochement de Dieu opiniâtement poursuivi. La religieuse parle à Jésus, et Jésus lui répond. Il lui répond surtout dans la souffrance, car la souffrance devient pour elle la visite de Dieu, le signe visible de son intervention.

Le jour de la mort de sa sœur, quand elle l'ignore encore, elle entend qu'Il lui dit : « Heureuses les âmes qui se laissent couler dans la souffrance comme dans un moule. » Parole qui est comme le paroxysme de la soumission, le don suprême de l'âme brûlée d'amour. La communion la remplit de force et de joie. Mais quand elle subit davantage ce qu'elle appelle si énergiquement, l'étreinte eucharistique, elle sait ce qui l'attend, et elle demande avec douceur : « Qu'allez-vous m'envoyer, mon Dieu ? » Elle tend l'épaule à la nouvelle croix, dont elle est sûre. Ce surcroît de félicité ne l'a jamais trompée.

Ainsi elle s'épure jusqu'à la mort. Sa dernière année est un véritable martyre. Elle est comblée. Sa maladie de cœur, qui l'emporte lentement, ne lui permet plus de se coucher. Il faut qu'elle passe ses nuits sur un fauteuil. Cependant elle travaille encore: de petites statues de plâtre pour villages de montagne, des tricots de laine pour les pauvres. Elle désire voir Dieu face à face. Il s'est déjà tant révélé à elle dans la douleur ! La supérieure qui retrace ses derniers instants, après l'avoir louée de sa régularité, de son humilité, de son amour de la pauvreté, de sa charité infinie, cite ses derniers mots : « Je suis heureuse, disait-elle, je meurs tranquille, mais sans consolation extraordinaire ; je ne désire rien de plus... c'est plus sûr, moins indigne de ma petitesse... je ne veux que ce que veut Jésus, pour le temps et pour l'éternité... » J'ai souligné la plus belle parole. Cette religieuse, qui avait parlé à Dieu de si près,

acceptant qu'il ne se rapprochât pas davantage au moment suprême, n'est-ce pas le plus bel acte de foi ?

Une petite novice de Lourdes, qui aimait et admirait sœur Marie de l'Enfant Jésus, et à qui l'on avait dit, pensant aux vertus de la morte : « Il poussera des lis sur sa tombe. . . » ne manquait pas, chaque fois qu'elle allait au cimetière, de regarder si les lis avaient poussé. Petite novice, vous ne pouviez pas les voir, mais nous, nous les voyons très bien croître dans votre cœur. C'est le bouquet que désire Marie de l'Enfant Jésus. (1)

HENRY BORDEAUX



## CE QUI SE FAIT AILLEURS

### Fraternité Lyonnaise

**L**a Fraternité de Saint-Nizier n'a point d'œuvres qui lui soient propres. Par contre, ses membres—on peut le dire sans crainte d'être taxés d'exagération—sont les piliers de leurs paroisses respectives. Ils assistent régulièrement à tous les offices et leur prie-Dieu est toujours occupé lorsqu'ils sont appelés à faire une heure d'adoration, comme membres de la Confrérie du Saint Sacrement. MM. les Curés ne réclament jamais en vain leur collaboration, pour n'importe quelle œuvre: quête pour le denier du clergé, colonies de vacances, groupes de jeunesse et autres. On les trouve au premier rang dans les œuvres qui embrassent l'ensemble de la cité: propagande de la bonne presse, assistance des convalescents à leur sortie de l'hôpital, hospitaliers-veilleurs, société de saint Vincent de Paul, œuvres des malades pauvres, société de saint François Régis, groupes collectifs de jeunesse et cercles d'études. Certains vont porter la bonne parole dans les conférences, même publiques et contradictoires. L'un d'eux, investi d'un double mandat électif, n'hésite jamais à intervenir, dans les assemblées administratives dont il fait partie, quand la vérité, la justice ou les droits des catholiques sont en jeu. Il en est enfin qui, véritables religieux sous l'habit laïque, passent la plus grande partie de leurs journées aux pieds des saints autels. Leurs oraisons multipliées et ferventes sont autant d'actes de foi, d'espérance, de charité et de réparation, dont l'efficacité est connue de Dieu seul.

(1) *Introduction à la VIE DE LA MÈRE MARIE DE L'ENFANT JÉSUS*, l'une des fondatrices du Monastère de Lourdes — d'où sont venues les fondatrices de Valleyfield. — 3<sup>e</sup> édition. un in-8° illustré de 440 pages. Prix : 4 fr. ; S'adresser à M. E. Viallet, Saint-Martin, le Vinoux (Isère) France.



## Au Collège Séraphique

---

**N**E prenez pas pour un oubli, chers Lecteurs et Bienfaiteurs, notre retard dans l'émission de nos vœux. Que seraient devenus les humbles vœux de vos petits Séraphiques parmi ceux qui vous sont venus de toutes parts ? . . .

A genoux près du Dieu de la Crèche, nous avons réuni dans un commun Memento tous nos bienfaiteurs, connus et inconnus, riches et pauvres, suppliant ce bon Jésus de vous accorder le bonheur de l'âme, la joie parfaite de Saint François et, après une vie de labeur et de vertu, la céleste Patrie où nous nous retrouverons tous.

Merci, prêtres dévoués qui vous dépensez pour nous instruire, oui, merci; que cette science que vous nous prodiguez avec tant de zèle aide un jour à convertir des âmes: ce sera là votre œuvre, plus que la nôtre.

Merci, chères bonnes âmes qui nous faites l'aumône de vos prières, oui, merci; que Jésus, en retour, vous comble de ses grâces abondantes.

Merci à vous qui nous donnez les aliments nécessaires à l'entretien de nos corps; que Celui qui récompense un verre d'eau donné en son nom, vous octroie un peu de félicité ici-bas, mais sans vous faire oublier le bonheur véritable, la possession de Jésus.

Merci à vous qui vous occupez de nous fournir des jeux, oui,

parce que nous sentons combien le jeu nous est indispensable pour reposer nos esprits fatigués par l'étude, merci ; que notre doux Sauveur qui chérit tant les petits, vous entoure de son affection afin de vous dédommager de l'amour que vous nous témoignez.

A tous, nous vous souhaitons que vos protégés, après avoir franchi le seuil du cloître, montent enfin au Saint Autel, comme ont fait le 21 juillet 1913, trois de nos frères aînés. C'est là, n'est-ce pas, la plus belle récompense que vous désirez ? Eh bien ! que Dieu vous l'accorde et fasse de nous d'autres Lui-même.

Noël 1913.

Les SERAPHIQUES.



CONFÉRENCES A MES NOVICES

# LE SAINT HABIT

LE PORT DE L'HABIT

L'ENTRÉE dans le Tiers-Ordre, assimilée à l'entrée dans les autres Ordres religieux, est caractérisée par la réception de l'habit ou la vêtue. Pour appartenir au Tiers-Ordre, il ne suffit pas d'être inscrit sur un registre, il faut en avoir reçu le vêtement des mains d'un prêtre muni de pouvoirs légitimes et selon la forme prescrite. Cet habit du Tiers-Ordre, qui comprend le scapulaire et le cordon vous fut donc imposé lors de votre vêtue dans une cérémonie dont chaque détail a sa signification.

Le scapulaire signifie l'homme renouvelé selon Jésus-Christ, ou l'être de grâce que nous devons édifier en nous sur les ruines du vieil homme, c'est-à-dire, de la nature corrompue en

Adam. Avant de l'imposer le prêtre dit: Que le Seigneur vous dépouille du vieil homme et de tous ses actes, qu'il détourne votre cœur des pompes du siècle auxquelles vous avez renoncé en recevant le baptême.

Ces paroles signifient que l'œuvre que nous entreprenons en entrant dans le Tiers-Ordre c'est de mourir à nous-mêmes, à la mauvaise nature, à toutes les passions déshonorantes; de fouler aux pieds les fausses maximes du siècle, de renoncer à tous les plaisirs factices, vides et bruyants du monde.

Ensuite le prêtre impose le scapulaire en disant: Que le Seigneur vous revête de l'homme nouveau qui fut créé à l'image de Dieu dans la justice, la sainteté et la vérité.

Donc le but vers lequel désormais doivent tendre tous nos efforts, c'est de revêtir Notre-Seigneur Jésus-Christ, de nous imprégner de son esprit, de nous soumettre à son joug, suave à ceux qui l'aiment. Par sa couleur sombre, par son étoffe grossière, le scapulaire nous rappelle aussi la pénitence sans laquelle il n'y a pas, il ne peut absolument pas y avoir de vraie vie franciscaine.

Fait ordinairement de trois brins tressés, le cordon porte aussi trois significations principales: les liens dont Jésus-Christ a été garrotté dans sa passion, les liens qui unissent l'âme fidèle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, la vertu de pureté qui doit reluire dans notre vie.

C'est cette dernière signification que l'Eglise retient et qu'elle proclame dans la prière indiquée pour l'imposition du cordon: Que le Seigneur vous ceigne du cordon de la pureté et qu'il éteigne en vous les ardeurs de la concupiscence afin que vous conserviez la vertu de continence et de chasteté. Qu'est-ce à dire? Le Tiers-Ordre veut-il imposer à ses adeptes la continence et la chasteté absolues? Evidemment non, puisque le Tiers-Ordre est fait pour tous, pour les gens mariés comme pour les autres; il veut simplement nous rappeler que nous devons pratiquer la continence chacun selon notre état.

Le *voile*, blanc pour les novices, noir pour les professes, signifie la modestie qui doit être l'ornement plus encore que la sauvegarde de la femme et de la jeune fille. Le *cierge* signifie

la lumière de notre foi et l'ardeur de notre charité, qui doivent faire fuir les œuvres de ténèbres; ; c'est aussi le symbole de notre immortalité et le gage de notre espérance en la résurrection des morts.

Cet habit: le scapulaire et le cordon, les tertiaires doivent le porter constamment. C'est un point de la Règle.

Comment le porter? Immédiatement sur la chair, ou sur les vêtements de dessous? Comme l'on veut, pourvu que le scapulaire descende des épaules couvrant le dos et la poitrine et que le cordon ceigne les reins. Sans sacrifier à la mollesse, on doit porter cet habit de telle sorte qu'il n'occasionne aucune incommodité notable. Que de ferveurs indiscrètes ont fini par la négligence! L'habit doit se porter constamment; mais il peut se présenter des difficultés, des cas de maladies, certains travaux, ou même certains motifs de prudence qui motivent momentanément l'enlèvement de l'habit.

Si la cause devait se prolonger assez longtemps, il conviendrait d'avertir le directeur de la Fraternité. Ne serait-ce pas le meilleur moyen de se mettre en garde contre les illusions possibles, et d'assurer sa conscience; ce serait aussi accomplir un acte méritoire d'obéissance. De plus le directeur a le pouvoir de commuer cette obligation: et cela est important, car si l'on s'en dispense soi-même sans raison, demandera-t-on, y a-t-il péché? Evidemment non, la règle du Tiers-Ordre n'obligeant pas sous peine de péché, mais elle sanctionne cette prescription de port de l'habit en privant de leurs droits et privilèges les tertiaires négligents ou infidèles. Voilà pourquoi l'autorisation du Directeur est utile, surtout s'il commue — en prières, par exemple — l'obligation susdite.

Est-il vrai que beaucoup de tertiaires en soient là, et qu'ils perdent de si précieuses faveurs par négligence, par immortification, par respect humain bien souvent, peut-être même par coquetterie? Ce serait l'indice d'une grande diminution dans l'esprit et l'amour de leur vocation.

Dans tout ce qui précède, nous n'avons parlé que de l'habit ordinaire appelé habit de Jules II ou de Léon XIII, du nom des papes qui en ont permis l'usage. Il est un autre habit, la grande

tunique serrée à la taille par la corde. Ce fut l'habit donné par saint François aux premiers tertiaires, et qui fut porté pendant 2 ou 3 siècles, jusqu'à ce que le changement des mœurs le rendit impossible. Aujourd'hui, il serait défendu de s'en revêtir et l'Eglise n'en autorise le port qu'en certaines circonstances spéciales :

Aux assemblées mensuelles de la Fraternité, aux processions, enterrements et cérémonies ecclésiastiques, quand le Tiers-Ordre y assiste en corps sous sa croix ou sa bannière; car alors les tertiaires ont le pas sur toutes les autres associations laïques et marchent immédiatement après les congrégations religieuses. Il n'est donc pas permis à des tertiaires de se produire ainsi en public, fût-ce à l'église, et pour des cérémonies religieuses, de leur propre autorité.

Le port du grand habit peut devenir obligatoire, dans les réunions de fraternité, de par la décision du Discretioire.

Dans les Fraternités où cet usage est établi, les tertiaires doivent être bien fidèles à l'observer. Qu'ils pensent à l'honneur qui leur est fait, à la grande faveur que l'Eglise leur accorde, ils ne feront aucune difficulté de s'y soumettre. Pour les tertiaires fervents, la réunion vaut surtout par le port de la tunique. Au contact de leur habit, ils se renouvellent dans l'esprit chrétien et franciscain. Ils sont heureux, lorsque, à l'occasion de quelques cérémonies, de pèlerinages, de manifestations religieuses, on leur demande de revêtir leur grand habit. Ne serait-ce qu'à cause de leur obéissance, de leur bon esprit, ils donnent alors une grande impression du Tiers-Ordre!

Enfin, c'est un usage général que le tertiaire soit enseveli dans son habit. Insigne privilège! Que de grands personnages ont regardé comme une faveur et une grâce divine de pouvoir dormir leur dernier sommeil sous la bure franciscaine. Aussi partout où c'est possible, les tertiaires y tiennent! C'est pour eux une vive consolation, une prédication muette pour le peuple chrétien, un efficace apostolat pour le Tiers-Ordre. La solennité de la mort s'embellit de sérénité, drapée dans la bure franciscaine.

On comprend que pour l'honneur de l'Ordre, cet emploi de l'habit pour l'ensevelissement soit soumis à l'approbation des

supérieurs légitimes ; cette approbation, les tertiaires des fraternités régulières l'ont implicitement. Pour les tertiaires isolés, ou les tertiaires de la campagne, elle est accordée par les RR. PP. Gardiens des Franciscains sur avis favorable de Messieurs les Curés.

Malgré les dispenses accordées par Jules II et Léon XIII, le grand habit demeure l'habit officiel des tertiaires; le scapulaire n'en est que la réduction; aussi en permettant de remplacer les *scapulaires* par une médaille, S. S. Pie X a formellement exclus le scapulaire du Tiers-Ordre, qui n'a du scapulaire que l'apparence extérieure, la forme, et qui de fait est un habit religieux.

Chers tertiaires, estimez, respectez, aimez votre habit : qu'il soit pour vous le mémorial, le rappel constant des promesses de votre saint baptême renouvelées au jour béni de votre profession, efforcez-vous de réaliser ce qu'il signifie, en vous appliquant à reproduire dans votre vie les exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les vertus de son serviteur François.

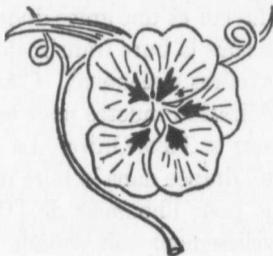
B. V.

---

### Retraite fermée

Une retraite fermée sera donnée spécialement aux Frères du Tiers-Ordre, à la Villa Saint-Martin, Cartierville, du samedi soir 14 février au mercredi matin 18.

Le nombre des places étant limité, prière d'écrire immédiatement à M. Félix ROLLAND (organisateur), Presbytère de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, MONTRÉAL.





## NOUVELLES DE ROME

**N**OUVEAU CUSTODE DE TERRE-SAINTE — Le T. R. P. Honoré Carcaterra ayant été nommé à l'évêché d'Ariane en Pouille, (cette ville d'Ariane est connue pour avoir appartenu au Bx Elzéar de Sabran, comte d'Ariane), le Saint Siège a daigné confirmer l'élection d'un nouveau Custode, le T. R. P. Séraphin Cimino. Le T. R. Père, originaire de l'île de Capri, est âgé de 38 ans et a déjà fourni une belle carrière. Après avoir suivi au collège Saint-Antoine le cours supérieur d'études bibliques, il y devint Lecteur et enseigna pendant 11 ans, avec grand succès, les diverses sciences: historique, philologique, critique et exégétique qui constituent le cours d'Écriture Sainte. Nommé Définitur Général en 1908, il remplit cette charge, sans cesser d'être Lecteur, jusqu'au 23 octobre 1911. Envoyé alors aux États-Unis, dans la Province italienne de l'Immaculée-Conception, il vient donc d'en être rappelé par la confiance de l'Ordre et du Saint Siège pour remplir les hautes et délicates fonctions de Custode de Terre-Sainte. Tous ses anciens collègues et élèves en sciences scripturaires sont dans la joie et expriment l'assurance que le T. R. P. Cimino saura donner une vigoureuse impulsion à l'étude de ses sciences favorites, dans cette Palestine qui en est le berceau et qui en recèle les secrets.

UN AUTOGRAPHE DU SAINT PÈRE. — A propos de la Terre Sainte, en date du 23 octobre dernier, a paru une Lettre autographe du Souverain Pontife par laquelle Sa Sainteté rappelle et confirme de son autorité les Lettres apostoliques

de Léon XIII, ordonnant en vertu de la sainte obéissance à tous les Patriarches, évêques et autres ordinaires du monde entier, de faire faire une quête tous les ans, dans les églises soumises à leur juridiction, en faveur des Saints Lieux confiés aux Franciscains. Le Saint Père a ordonné en même temps de faire réimprimer ces Lettres de Léon XIII à la typographie vaticane, pour les envoyer de nouveau aux évêques et autres Ordinaires du monde. Enfin, Sa Sainteté exprime l'ardent souhait, que surtout en cette année du Jubilé constantinien, les esprits et les cœurs des fidèles se tournent vers ces lieux saints de la Palestine que le Fils unique de Dieu a consacrés par sa vie, sa mort et sa glorieuse Résurrection.

L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE PIE X. — Le 5 novembre, eut d'abord lieu le service anniversaire pour l'âme du Pape Léon XIII, service transféré du mois de juillet. Puis, le 16 novembre, l'on célébra l'anniversaire du couronnement de Pie X, également transféré du 4 août, pour la même raison, qui était d'avoir une température plus favorable et une assistance plus nombreuse. Pour ce dernier anniversaire la Chapelle sixtine, où il fut célébré, était naturellement incapable de recevoir, outre les nombreux personnages régulièrement convoqués et présents pour ces circonstances, la foule des pèlerins qui remplissaient les salles et les couloirs adjacents. Le Saint Père voulut venir de ses appartements, à pied, escorté de sa Garde noble. A son apparition, des acclamations s'élevèrent au Pape et au Pape-roi, mais furent immédiatement arrêtées par l'humble Pontife, d'un geste énergique qui n'admettait pas de réplique. Pour le retour, après cette cérémonie fatigante pour un vieillard, le Pape se laissa reporter chez lui, selon le cérémonial. Tous les pèlerins, qui affluent actuellement à Rome sont ravis de la santé dont jouit le Saint Père et qu'il manifeste par l'énergie de ses mouvements et par la voix extraordinairement belle et forte avec laquelle dans la cour de Saint-Damase, il prononce sur les assistants émus les paroles de sa Bénédiction.

LE CORTÈGE DE CONSOLATION. — Une réunion moins pacifique que celles du Vatican fut celle que l'on appela par ici :

le cortège de consolation. Il s'agit des socialistes et francs-maçons qui, le dimanche 23 novembre, organisèrent une manifestation. Vous savez qu'aux dernières élections ils furent battus à plates coutures par les candidats libéraux aidés des voix des catholiques. Le Bloc qui siégeait au Capitole sous la présidence du maire Nathan dut donner sa démission, à la grande joie des Romains. Naturellement les anticléricaux d'ici ne s'en consolent pas et, le dimanche 23, ils voulurent faire une démonstration. Un millier d'hommes avec une quarantaine de drapeaux noirs ou rouges circulèrent donc dans les rues que la police leur avait assignées. Des forces imposantes de police et de troupes en armes assuraient la tranquillité; devant notre Collège et tout le long de la Via Merulana étaient postés des pelotons de bersaglieri. La manifestation, grâce à ces précautions, fut toute platonique et se borna à des discours et à des cris séditieux contre le gouvernement et naturellement contre les prêtres, et le Vatican. Il n'en est pas moins triste de voir en cette circonstance, et en d'autres, par exemple, aux enterrements de quelque affidé, passer dans les rues de Rome en toute liberté ces drapeaux noirs et rouges qui prêchent la ruine et la destruction et qui groupent autour d'eux des hommes haineux, ennemis de toute autorité civile autant que religieuse!

NOUVEAU CONSULTEUR. — Par billet du 31 octobre dernier, le Saint Père daignait nommer Consulteur de la S. Congrégation des Religieux, le R. P. Mariano Fernandez, de la Province de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Attaché depuis de longues années au Secrétariat des Missions de l'Ordre, ce savant religieux s'est toujours fait remarquer par son zèle et son assiduité au travail. On lui doit plusieurs ouvrages sur la doctrine de Duns Scot et en particulier la nouvelle édition des « *Commentaria oxoniensia* » du B. Jean Duns Scot qui est en cours de publication et dont le 1<sup>er</sup> volume a recueilli partout les appréciations les plus élogieuses.

SÉANCE ACADEMIQUE EN L'HONNEUR DU Bx DUNS SCOT. — Les Lecteurs et les étudiants de notre Collège international n'ont pas voulu laisser passer le 8 novembre sans fêter par une séance la mémoire du Bx Jean Duns Scot, Docteur subtil et

marial. Le chant, la musique et la poésie ont servi d'intermèdes à des travaux sérieux sur la doctrine du Maître. Le R. P. Séraphin Belmont, Lecteur de philosophie, nous fit un historique rapide mais complet et très suggestif de la renaissance du Scotisme depuis une vingtaine d'années, sous le nom de Néo-Scotisme. D'autres nous développèrent les thèmes suivants: La Philosophie de Scot et la pensée contemporaine. — La Primauté du Christ selon la vraie doctrine de Scot. — Pourquoi et comment étudier le Docteur Subtil. Le Rme Père Général lui-même remercia les Lecteurs et les étudiants de la séance instructive et intéressante qu'ils nous avaient donnée et recommanda de joindre à l'étude assidue de la doctrine du Maître, l'imitation fervente de ses vertus.

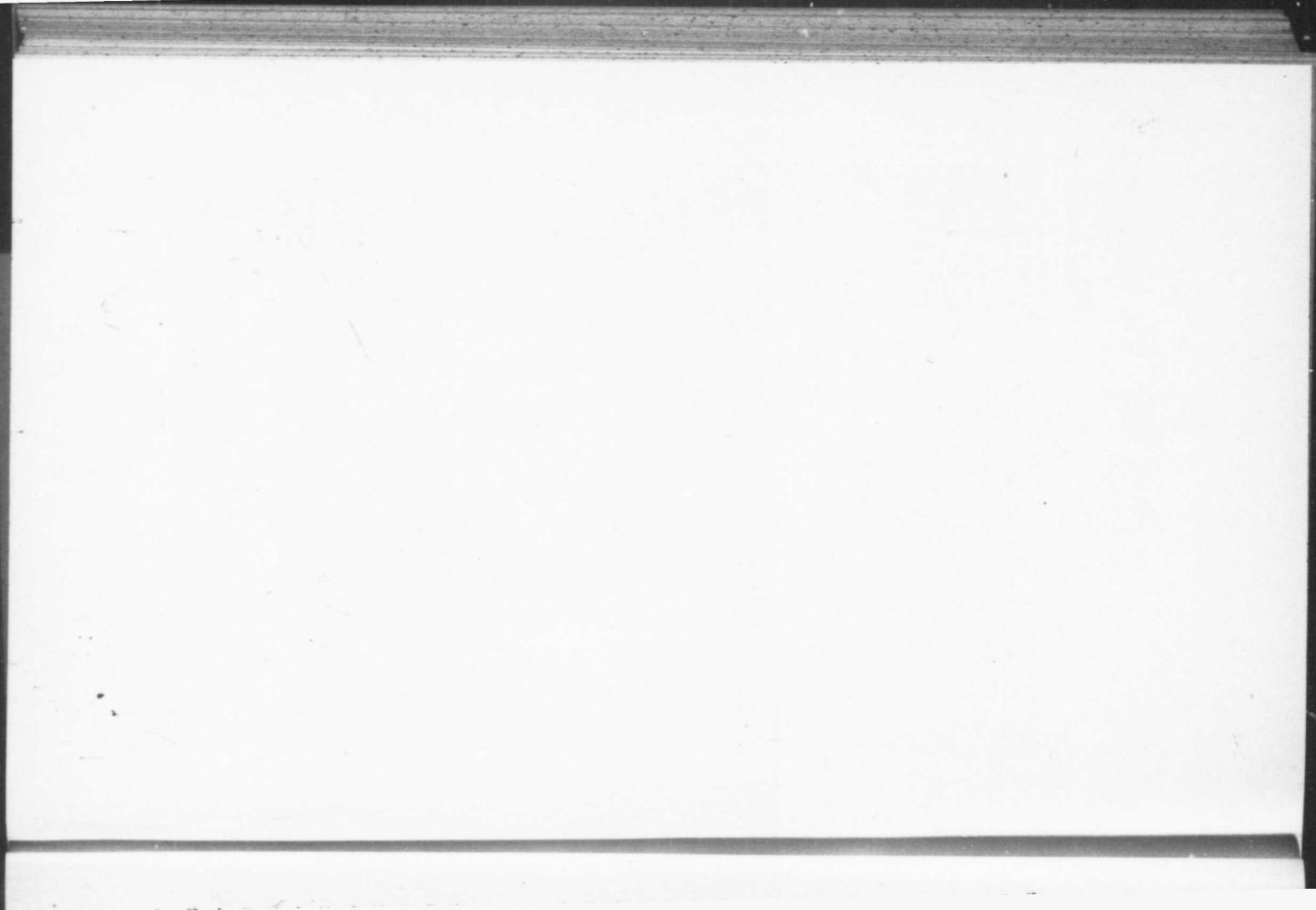
JUBLÉ RELIGIEUX. — Le 21 novembre dernier, le T. R. P. Raphael d'Aurillac, ex-Procureur Général de l'Ordre, célébrait le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse faite à Amiens, le 21 novembre 1863. Déjà au cours de l'été, la Province d'Aquitaine avait fêté dignement le vénéré jubilaire. Cette fois, ce furent les Franciscaines Missionnaires de Marie qui voulurent témoigner leurs sentiments de gratitude et de vénération filiale à celui qui, depuis trente ans, dirige, au nom du Rme Père Général, l'organisation et le développement de leur Institut. Elles surent le faire dignement, au milieu d'un grand concours de Provinciales et de Supérieures réunies, à Grotta-Ferrata. La Curie Généralice s'associa de tout cœur aux hommages si bien mérités qu'elles rendirent à un Père connu, aimé et estimé de l'Ordre entier.

ROMANUS.

---

Si Dieu donne prospérité, remercie-le très humblement et garde-toi de pécher par orgueil, car les dons de Dieu ne doivent pas nous servir d'armes contre lui.

*Saint Louis, roi,*





BOUASSE JEUNE. PARIS.

N° 743.

J. M. BRETON.

A NAZARETH

*(Par autorisation spéciale de l'éditeur.)*



## A NAZARETH

**Q**u'un mystère divin! Sagesse méconnue  
D'un Dieu, qui des trente-trois ans  
Que dure parmi nous sa première venue,  
Donne dix parts à l'ombre, et pauvre, s'exténue  
Sous le toit de deux artisans.

**L**ui qui ne laisse point sans gîte et sans pâture  
Un seul des petits de l'oiseau,  
D'un ménage indigent reçoit sa nourriture!  
Il a faim: et Joseph peine à la tâche dure,  
Marie active son fuseau.

**L**ui, le premier principe et la suprême cause,  
L'archétype de l'Univers!  
Lui par qui Dieu le Père a créé toute chose,  
Il apprend d'un charron son art, puis il s'impose  
Les travaux qui lui sont offerts.

**J**oseph, en ce logis, dut commander en maître  
A la Mère, au divin Enfant!  
Elle obéit, la Vierge en qui Dieu voulut naître!  
Il obéit, Jésus! que l'on vit se soumettre  
A l'ordre sublime et fervent!

**L**e monde suit son cours; l'ignorance enveloppe  
Le Dieu caché dans Nazareth.  
Quand il laisse pour nous la scie et la varlope  
Les compagnons qu'il prend, dignes de cette échoppe,  
Sont des pêcheurs du Kinnereth!

De Joseph, cependant, la paisible chaumière  
 Est le modèle présenté  
 Au labeur, au silence, à l'intime prière  
 De tous ceux qu'a courbés, sur l'œuvre journalière,  
 Une divine Volonté.

Et qui s'inspirerait de l'indicible exemple  
 Du Seigneur, l'homme soumis,  
 Trouverait en son cœur la paix sainte d'un temple,  
 L'amour du Dieu présent, et la vertu plus ample  
 Que tous les vices ennemis.

( CHANTS SÉCULAIRES )



### Le vœu d'un Penseur

A plusieurs reprises, le Souverain Pontife nous a adjurés d'entrer et d'inviter nos frères à entrer dans le Tiers-Ordre pour sauver la France, et j'ajoute, par la France, le monde entier. Maçons du Temple de Dieu en face des maçons de l'enfer, à l'œuvre, à l'œuvre ! et quand nous aurons marché sur nos préjugés, sur notre apathie, nous marcherons bientôt sur les débris des loges réduites en poussière.

Car Dieu agira directement, quand nous aurons agi librement et pleinement. Voici donc mon vœu : Que tout le clergé de paroisses, séculier et régulier, avec l'aide de N. S. les Evêques, et suivant en cela les plus vifs désirs de Sa Sainteté Léon XIII, usent plus que jamais de leur influence pour remplir les Fraternités de Tertiaires riches et pauvres, unis devant les autels dans la paix, l'amour, et l'oubli de tout ce qui peut diviser.

AUGUSTE CHARAU

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE



DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

TRAITÉ

de l'examen de conscience



La science qui enseigne à l'homme l'art de vivre conformément aux lois chrétiennes s'acquiert de bien des manières; elle est le fruit tantôt du raisonnement, tantôt de l'enseignement, ici de l'exemple, là de la méditation des Saintes Ecritures; elle l'est encore de la discussion attentive de sa conduite. Ce dernier moyen est peut-être de tous le plus nécessaire; on devra donc chaque jour jeter un regard scrutateur sur ses actes, sur ses pensées, sur ses paroles, sur chacune de ses œuvres. Le sage s'instruit en agissant, et chacune de ses actions le fait progresser dans la possession de la vertu; c'est qu'en effet l'expérience le rend à chaque instant plus circonspect.

L'examen de conscience comporte cinq actes :

1. Le premier consiste à nous prosterner de cœur et de corps devant Dieu à qui nous devons adoration à triple titre: comme à notre Père qui nous a créés, nous a rachetés et nous a conservés; comme à notre Seigneur qui nous a délivrés de la rage de nos ennemis, nous a retirés de l'abîme de l'enfer et nous a conduits dans sa vigne en nous promettant le ciel pour récompense; enfin comme à notre Juge au tribunal duquel nous sommes accusés, convaincus et déclarés coupables: accusés par le cri de notre conscience, convaincus par l'évidence de nos fautes,

reconnus coupables par l'œil de la Sagesse divine. La sentence ne peut donc manquer de nous atteindre.

Au pied du trône de cette Majesté suprême, notre respect doit être grand ; il se traduira par une attitude recueillie et humiliée.

2. Le second acte sera de dilater notre cœur et de le répandre en actions de grâces. Ces actions de grâces seront grandes pour les dons dans l'ordre de la nature, plus grandes pour les faveurs dans l'ordre de la grâce ; sans borne pour les biens promis dans l'ordre de la gloire. Dans les premières, le cœur s'épanouit ; dans les secondes, il s'ouvre ; dans les troisièmes, il se répand. C'est ainsi qu'il est dit : « Répandez votre cœur comme de l'eau en présence du Seigneur. »

3. Le troisième acte aura pour but de demander instamment la lumière et la grâce nécessaires pour scruter les replis de la conscience. Quand un rayon de soleil pénètre une maison, pour bien tenue qu'elle soit, mille grains de poussière frappent les regards ; ainsi en est-il d'un cœur. Lorsque la lumière de la grâce l'illumine, les taches les plus légères apparaissent aux regards d'un examen sérieux.

4. Le quatrième se composera de l'examen lui-même. On interrogera, heure par heure, ses pensées, ses actions ; on recherchera les faiblesses de son cœur, de sa langue, de ses sens ; on scrutera la nature et le nombre des fautes dont on s'est rendu coupable ou auxquelles on a donné lieu.

Ce regard jeté sur son âme embrassera toutes les fautes commises soit par négligence, soit par concupiscence, soit par malice ; telle est, en effet, d'ordinaire la triple cause des manquements.

*La négligence* se glisse dans les devoirs envers Dieu. On recherchera comment l'on s'est comporté dans la récitation de l'office divin, dans la prière vocale, dans l'oraison mentale, dans la lecture spirituelle, dans la pratique de la vertu, etc. Ce sont là autant de points sur lesquels l'attention doit se porter, si l'on veut produire en son temps des fruits de salut. On verra ensuite si l'on a été vigilant dans la garde de son cœur, si l'on a employé utilement son temps, si l'on s'est toujours

proposé une fin vertueuse; ces trois chefs sont d'une importance majeure. On se demandera enfin si l'on a été soigneux à faire pénitence, à résister aux tentations, à chercher la perfection; c'est dans l'exercice de cette triple attention que l'on arrive à la terre promise.

*La concupiscence* regarde l'homme dans sa conduite privée. On distingue la concupiscence de volupté, la concupiscence de curiosité et la concupiscence de vanité. La concupiscence de *volupté* recherche la mollesse, le bien-être, la nourriture fine; il en faut fuir les premières atteintes. La concupiscence de *curiosité* veut connaître les secrets de Dieu, jouir des vues agréables, posséder des choses précieuses. La concupiscence de *vanité* se complaît dans les honneurs, les louanges, les faveurs. Tout cela rend une âme vaine. Un vrai chrétien s'en mettra en garde, lui qui a le devoir de marcher dans la vérité devant Dieu et devant les hommes, de rapporter ses affections, ses paroles et ses actions à la gloire de Dieu, à l'édification du prochain et à son propre avancement spirituel, et de ne rien désirer en dehors de Dieu.

*La malice* atteint surtout le prochain: elle se traduit par la colère, l'envie et la paresse. La *colère* se manifeste par les mouvements du cœur, par les paroles, les inclinations, les actions, les occasions données à autrui de s'emporter. *L'envie* est fâchée du bien qui arrive à un frère, se réjouit du mal qui l'atteint, lui refuse le secours dont il a besoin. La *paresse* a pour cause ordinaire le dégoût des choses spirituelles, la crainte de quelque gêne, le chagrin de quelque mal. Elle produit les jugements téméraires, les pensées de blasphème, les médisances et les calomnies, détestables effets dont il faut se garder avec le plus grand soin.

5. Le dernier acte de l'examen consiste à former un ferme propos de se corriger, de faire disparaître les causes et les occasions du péché. Quelque attache que l'on y ait, le Sauveur a déclaré qu'il fallait arracher l'œil qui provoquerait au mal. Qu'entendre par là, sinon les occasions, pour agréables qu'elles paraissent, et la fuite du danger, pour onéreuse et pénible qu'elle soit à la nature.

6. On aura soin de ne pas donner plus de temps à l'examen qu'aux autres actes. S'il est un point qui mérite d'être prolongé, c'est celui où nous formerons le propos de nous amender par le secours de la grâce divine.



## LE HERAUT



DANS l'immense effort accompli, à la voix du Souverain Pontife, en faveur de la diffusion de la bonne Presse, c'est un grand honneur pour notre humble Province franciscaine de n'être pas restée en arrière. Trois Revues du Tiers-Ordre, dont une de langue anglaise, le « Memento » publié à Paris, notre « Revue » et la « Franciscan Review » publiées à Montréal, puis la revue de « Tempérance » qui continue sans se lasser la lutte inégale contre la passion antialcoolique. Depuis octobre, un nouveau combattant des bons combats est entré dans la lice: c'est une feuille hebdomadaire, destinée elle aussi à promouvoir les intérêts du Tiers-Ordre, et qui a pris le nom bien familial de « HERAUT ».

L'Italie et l'Allemagne franciscaines ont déjà plusieurs journaux hebdomadaires. La France n'avait encore que les intéressantes « Miettes Franciscaines » de Reims qui eussent emprunté la forme du journal en page simple. Encore ne sont-elles que mensuelles.

Si l'œuvre est nouvelle, le projet est ancien: il date des grands Congrès, mais il n'avait pu être réalisé. Et précisément

la persécution, en le rendant plus pressant, le voit s'accomplir.

Il est vrai que c'est de la Fraternité de Roubaix que le *Héraut* prend son essor, et c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de le voir paraître malgré les difficultés de l'heure. Il a derrière lui une phalange aguerrie de Tertiaires. Le chef, l'apôtre, le père qui élève ce nouveau drapeau au-dessus de ceux qu'il appelle familièrement ses « zouaves », n'en est pas à son coup d'essai. C'est un vétéran de l'action franciscaine. Tous ceux qui se sont occupés du Tiers-Ordre connaissent le Père Pascal; son nom est une recommandation suffisante.

Le « HÉRAUT » cependant ne prétend pas se borner à n'être que l'organe de la Fraternité de Roubaix. Certes, il ne serait pas impertinent que la « Fraternité modèle » comme la nommait Léon XIII, instruisît ses sœurs avec l'autorité de l'expérience et du succès. Mais il veut faire cela et plus. Le « HÉRAUT » veut être un trait d'union entre tous les Tertiaires, être historique, doctrinal, apostolique. . . .

Le programme est bel et grand. Daigne N. P. S. François aider son *Héraut* à le réaliser.

A son jeune Frère, notre Revue souhaite cordialement la bienvenue. *Ad multos annos.* (1)



En Allemagne le Tiers Ordre a été l'un des plus solides obstacles qu'ait rencontrés le Ku'turkampf, et il a mérité d'être signalé en mai 1875 par Son Excellence M. Falk comme l'un des plus redoutables remparts de l'*ultramontanisme*.

Le ministre italien Bonghie disait : « Il ne s'est pas fait une réforme, ni créé une institution populaire dont on n'ait emprunté l'idée à Saint François. »

(1) L'administration du « Héraut » est à Roubaix (Nord) France, 138, rue du Collège. Prix de l'abonnement : \$ 1.40.



## Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

### Les litanies du Cardinal

**L**ÉON XIII, qui se connaissait en homme, avait une prédilection marquée pour le Cardinal Vivèsqu'il appelait : *Il santo Cardinale*.

Le Cardinal se trouva par ce fait appelé à remplir auprès du grand Pontife le ministère le plus délicat. Cet épisode est peu connu : Léon XIII agonisait, et comme en pareil cas, les médecins recommandaient : Pas d'émotion ! l'entourage observait trop fidèlement la consigne. Le Cardinal Vivès, mandé au Vatican, s'autorisa de sa dignité et de ses filiales relations pour la violer. Il avertit le Pape du danger et le prépara à la mort. Puis il lui dit : « Saint-Père, est-ce que vous pensez à ceux qui vous attendent au Ciel ? — Lesquels, dit le Pape ? — Eh ! les Bienheureux que vous avez canonisés et les Vénérables que vous avez placés sur les autels. Il faut les prier ! » Alors, avec une sûreté de mémoire étonnante, comme s'il avait eu un livre sous les yeux, le jeune Cardinal se mit à invoquer sans en oublier un seul, les noms des Saints et Bienheureux qui devaient à Léon XIII l'honneur des autels. Et, à chaque nom, le grand Pontife répondait : *Ora pro nobis !* Quand le Cardinal eut fini, Léon XIII, lui pressant la main, lui dit : *Che belle litanie !* Quelles belles litanies !

### Franciscain soldat

**N**ous avons raconté dans notre chronique de 1913, comment un jeune Franciscain Fra Carlo Marangoni, caporal aux Alpains d'Italie, était parti librement à la guerre de Tripolitaine, à la place d'un autre caporal, à la condition que ce dernier ne blasphèmerait plus de sa vie. Bel acte de dévouement pour le malheureux militaire qu'il remplaçait, et de zèle pour l'honneur de Dieu !

A la guerre, la bravoure du jeune religieux ne se démentit pas. Un jour, le 18 juin, son lieutenant s'absentant, c'est à lui que le peleton fut confié. On était à Ettangi-lez-Derna ? Des Bédouins arrivent. Le caporal engage le combat. L'ennemi est battu, abandonne ses retranchements et fuit.

Le Gouvernement italien, en récompense, a conféré le grade de sergent au petit Franciscain qui, de plus, est proposé pour la médaille d'honneur de bravoure militaire.

### Généreuse initiative

A Pessaro, en Italie, un véritable attentat à la moralité publique avait été commis au cimetière ; sous prétexte d'honorer le souvenir d'une famille éteinte, des héritiers sans foi ni pudeur avaient érigé sur sa sépulture un monument dont la vue révolta tous les honnêtes gens. Mais comme il arrive, chacun se bornait aux protestations, sans essayer d'agir et de supprimer la cause du scandale. Le Discretoire du Tiers-Ordre résolut de faire plus. Il organisa une protestation, réunit un grand nombre de signatures et présenta une requête à l'autorité municipale. Cette généreuse initiative eut son effet.

Il y a longtemps que l'on sait que les méchants ne sont forts que de la faiblesse des bons.

### Union ouvrière

Il y a six ans, le T. R. P. Séraphin, capucin, aujourd'hui définitif général de son Ordre appitoyé par la misère des ouvriers obligés d'emprunter des juifs dans les chômages et les maladies, à un taux d'horrible usure, établit au couvent de Venise une « Union catholique des ouvriers. »

Il put avec l'aide de personnes charitables et fortunées, organiser une banque de prêts, qui a rendu depuis d'immenses services. Récemment, le Cardinal Cavallari, Patriarche de Venise, a béni, pour l'œuvre en pleine prospérité, une bannière.

Le Père Séraphin est bien dans la tradition franciscaine des Bernardin de Sienna, Bernardin de Feltre, Ludovic de Camérino, Barnabé de Terni, et plus près de nous, Ludovic de Casoria et Ludovic de Besse, tous dévoués aux intérêts de la classe ouvrière, et à l'application pratique des principes sociaux de l'Évangile.

### Un coup de filet

Les vêtements nombreux sont plus rares dans la Vieille France que dans la Nouvelle. Un missionnaire franciscain, à qui échet le bonheur d'un « coup de filet », le raconte ainsi avec une spirituelle émotion.

« Saint-Pierre-la-Cluse, petite paroisse ignorée du grand public, est située sur la frontière suisse; le sang de nos soldats y coula abondamment en 1870.

Or, il y avait à Saint-Pierre-la-Cluse trois Tertiaires de Saint François, dont une professe et deux novices, appartenant à la Fraternité de Pontarlier. Mais il y avait aussi un chœur de chanteuses... et qui chantèrent délicieusement les louanges du Seigneur et de sa sainte Mère durant

le *triduum* jubilaire que prêcha un franciscain quelques jours avant la Toussaint. Or, ce prédicateur, qui a la manie du Tiers-Ordre, osa dire à ces demoiselles que ce n'était pas assez de chanter Dieu de bouche, mais qu'il fallait le célébrer chaque jour par la sainteté de la vie et que précisément le Tiers-Ordre franciscain rendait l'âme harmonieuse en la détachant de la terre et en la remplissant de sentiments célestes.

A La Cluse on est intelligent; ces bonnes enfants — 16 à 20 ans — comprirent, et, toutes ensemble, au nombre de dix, elles vinrent s'agenouiller à la table de communion et reçurent avec une émotion joyeuse le scapulaire et le cordon... Et plus toutes se dirent qu'elles seraient désormais dans la paroisse, et plus que jamais, des anges qui adoraient, qui chantent, qui aiment, qui consolent Jésus, des anges de piété et des anges apôtres. — Or, les mères et les grandes sœurs furent si étonnées et si charmées de la ferveur de cette jeunesse qu'elles voulurent rester en arrière... pour mieux les voir. A la fin de la cérémonie elles dirent: Quant à nous, ce sera pour la prochaine fois! ...

### Bourses gratuites

LA fraternité de San Nicolas de los Arroyos, Espagne, a commencé cette année une œuvre d'instruction en faveur des enfants pauvres; choisis parmi les enfants d'intelligence et de bonne conduite, ces pupilles du Tiers-Ordre sont envoyés, les garçons dans un collège catholique, les filles chez les Filles de la Miséricorde chargées de l'Ecole normale d'institutrices, où la Fraternité paie leur pension et surveille leurs progrès. Une douzaine d'enfants sont ainsi instruits cette année.

### Bilan annuel

Comme instruction de fin d'année, le P. Directeur de la Fraternité de Nocera a établi devant elle son bilan économique, numérique, disciplinaire et moral. *Economiquement*, il présenta le compte des recettes, des dépenses, des contributions payées et *des autres*, des quêtes et des dons. *Numériquement*, il établit l'effectif de la Fraternité, d'après les registres et d'après le bulletin des présences mensuelles, les décès et le recrutement. *Disciplinairement*, l'assiduité aux réunions, la fidélité à la visite, à la veillée des morts, le zèle pour la beauté des cérémonies, les efforts constatés et les négligences. *Moralement*, sans parler de la fréquentation des sacrements, qui est consolante, le Père rapporta les résultats visibles des bonnes œuvres entreprises, diffusion de la bonne presse, lutte contre la mauvaise, secours aux pauvres, etc.....

Je suppose qu'on l'écoute attentivement sur un sujet aussi pratique, et qu'il dut résulter de son entretien plus d'un utile *meà culpà*.....

### Une Fraternité justement fière

C'est celle de Salzano, qui fondée depuis trente-six ans, peut montrer sur ses registres, entre les noms de ses profès, celui de Don Giuseppe Sarto, archiprêtre, aujourd'hui glorieusement régnant sous le nom de Pie X, pape.

Il prit en effet l'habit du Tiers-Ordre à Salzano des mains de D. Bondoni, dûment autorisé par le R. P. Gardien des Frères-Mineurs de Venise.

### Conférences d'Apologétique

UNE institution du Tiers-Ordre Belge: On y étudie les questions du jour, toutes les questions, brûlantes ou non, à la lumière de la philosophie et de la foi chrétienne. Tertiaires, catholiques, *libéraux* même sont admis. La discussion est présidée par le directeur de la Fraternité. Ces conférences attirent un grand nombre d'auditeurs. Bien des préjugés tombent, à l'exposé simple et pacifique de la véritable doctrine de l'Eglise.

### Une nouvelle traduction espagnole des « Fioretti »

LA « Biblioteca Renacimiento » de Madrid, qui publie une collection choisie des chefs-d'œuvre de la littérature universelle, vient d'éditionner une nouvelle traduction des Petites Fleurs de Saint François, comme de l'un des livres qui ont eu le plus d'influence sur la pensée humaine. Cette traduction est due à C. Rivas Cherif. A ce propos, un critique a écrit que cette traduction était la première faite en castillan. Rien que l'affirmation paraît surprenante! De fait, il existe une excellente traduction, insurpassable peut-être dans son intelligence du texte et des choses, due à un « Frère du Tiers-Ordre » qui avait expressément fait le voyage, ou plutôt le pèlerinage d'Italie en vue de son œuvre. Il serait étrange, en effet, que le pays du monde où Saint François a été le plus aimé, si l'on excepte sa patrie, l'Espagne ait attendu au XXème siècle pour connaître, lire et relire les « *Floreillas del glorioso Senor San Francisco.* »

### « Archivo Ibero-Americano »

UNE revue historique et critique, rédigée par les Franciscains des Provinces d'Espagne, et destinée à étudier selon les principes et les méthodes actuelles l'histoire nationale de l'Ordre et de ses œuvres, a

commencé de paraître sous ce titre avec la nouvelle année, en fascicules bi-mensuels d'environ 150 pages. Parmi les rédacteurs, on remarque plusieurs religieux dont la réputation de critiques et d'historiens est bien établie; entre autres, les RR. PP. Lucio Nunez, directeur de l'*Archivo Ibero-Americano*, Jaime Sala, Atanasio Lopez, Lorenzo Perez. Bon succès à cette importante initiative de nos Frères de langue espagnole!

### « Néerlande Franciscaine »

Au moment où paraît le volume de la seconde année de la *France Franciscaine* on annonce qu'une publication du même genre, inspirée, semble-t-il, par celle de France quant au but et au nom, va paraître dans les Pays-Bas. La nouvelle publication étudiera en effet l'histoire de trois Ordres de Saint François, spécialement en Belgique et en Hollande. Outre des articles de fond (en français ou en flamand) elle publiera des éditions de textes et des inventaires de sources manuscrites. Chaque fascicule donnera une petite chronique de l'Ordre, rédigée par des membres des cinq provinces franciscaines de Belgique et de Hollande. Un « Sommaire des Revues » mentionnera tout ce qui paraît, même dans les publications purement locales, sur les différentes branches de la famille franciscaine dans ce pays.

La *Neerlandia Franciscana*, c'est son titre, sera publiée par les professeurs du Séminaire Saint-Bonaventure à Iseghem (Belgique), avec le concours de nombreux spécialistes. Elle paraîtra tous les trois mois, à partir de janvier 1914. Nous lui souhaitons le plus grand succès.

### CANADA

#### Montréal : Profession

Le dimanche 21 décembre, un grand nombre de fidèles, parents amis et tertiaires demeuraient dans notre église conventuelle après la grand'messe, pour y être témoins de la profession d'un de nos jeunes Frères convers, Frère Théophile Godbout. S'inspirant de la Liturgie de l'Avent, le T. R. P. Ange-Marie, qui présidait cette toujours touchante cérémonie, prit pour texte de son allocution les paroles de l'Eglise: *Le Seigneur est proche*. Il établit un ingénieux rapprochement entre les trois avènements du Seigneur et les sentiments du monde, avec les vertus des chers Frères convers, humilité, obéissance, pénitence, et leur consolation dans la triple venue du Sauveur, dans la crèche, dans les âmes et au Dernier Jour.

## A la Baie Saint-Paul La Fête de l'Immaculée-Conception

Il ne serait peut-être pas d'un intérêt spécial de relever la célébration par nos chères Sœurs Franciscaines, de la fête de Celle qui est à la fois la patronne de leur Institut et de leur Maison-Mère, si leur ingénieuse charité ne s'était efforcée d'y faire participer leurs pauvres jeunes patientes. A force de soins et de dévouement, les Sœurs sont parvenues à en intéresser une vingtaine des moins déshéritées à leur consécration à la Très Sainte Vierge. Elles ont semblé comprendre ce qui leur était demandé et plusieurs ont montré par de réels sacrifices que dans leur infirmité leurs âmes étaient touchées. Charité chrétienne, au ciel seulement nous te jugerons bien.

### VISITES CANONIQUES

#### Sorel. — Église Saint-Pierre

DU 14 au 17 novembre, le R. P. Bonaventure, O. F. M., a visité notre Fraternité. Nul doute que son exposé si clair et si pieux de notre Sainte Règle ne contribue à un sensible renouvellement de ferveur parmi nous.

A la cérémonie de clôture, 31 prises d'habit et 9 professions. S. Secrétaire.

#### Saint-Joseph de Lévis

DU 16 au 19 novembre, le R. P. Grégoire a prêché dans notre église la retraite de la Fraternité de Saint-François. Il s'est montré fort édifié de la ferveur avec laquelle les Tertiaires de Saint-Joseph se maintiennent dans l'esprit franciscain, et aussi de leur nombre, de leur recueillement aux instructions quotidiennes.

Quelques vêtements sont venues accroître notre famille. S. Secrétaire.

#### Notre-Dame du Mont-Carmel. Lacolle.

A l'occasion d'une retraite prêchée par le R. P. Joachim, aux Tertiaires de la paroisse, 9 messieurs, 19 dames ou demoiselles ont pris le saint habit. 9 novices ont fait leur profession. Enfin, le Discretoire a été reconstitué comme suit:

Présidente: Mde W. Landry; Assistant: M. Alf. Racine; Maîtresse des novices: Mde F. Breault; Secrétaire: Mlle Praxède Paquette; Trésorier: M. W. Girard; Sacristine: Mlle M. Trudeau; Discrets: MM. F. Landry et A. Girard; Infirmières: Mdes Ed. Laverrière et Jos. Benoit.

## Saint François poète

**F**RANÇOIS d'Assise fut poète, il le fut passionément! Lorsqu'il était encore le roi de la jeunesse dorée, Francesco Bernardone sacrifiait déjà la volupté, à la beauté. Certes avec l'ardeur de son âge, il aimait la bonne chère, la richesse des vêtements, le rire et les chants, mais s'il aimait à s'entourer de tout le raffinement du luxe de son époque, s'il aimait à se griser de chansons et de joie, ce qu'il voyait en elles c'était la beauté des choses: sa joie était légère et limpide comme le vin rosé de la plaine, mûri au clair soleil d'Ombrie.

Il avait, si l'on peut dire, sucé la poésie avec le lait maternel. Dame Pica, sa mère, était originaire de la Provence, le pays par excellence des troubadours et des chansons de gestes.

Son âme poétique avait grandi dans cette admirable vallée de Spolète, offrant l'un des plus beaux horizons du monde. Son regard s'était posé tour à tour sur les vignes, dont les pampres s'enroulent en arabesques capricieuses aux ormeaux ou aux mûriers, sur les olivettes s'étendant à perte de vue jusqu'aux premiers contreforts des collines couleurs tapis de satin argenté, sur les champs de maïs balançant sous la brise leurs longs rubans d'or et tout là-bas, aux lointains, sur les Apennins voilés d'ombres azurées ou rougeoyant au couchant d'automne. Dans la plaine, aujourd'hui comme alors, ce ne sont que chants d'alouettes, bêlements de troupeaux, rires de vendangeurs, exquises chansons ombriennes au rythme lent et sonore, murmures de fontaines, cloches de chapelles tintinnabulant dans l'air limpide.

En faut-il davantage lorsque l'on a l'âme tendre et passionnée pour sentir en soi grandir l'idéal?

Poète il l'était, lorsqu'après avoir abandonné ses vêtements entre les mains de son père cupide, il alla, par les monts et les bois, drapé dans le vieux manteau du jardinier de l'évêché, chantant en rimes françaises la gloire du Grand Roi; c'est en chantant sur les places d'Assise qu'il mendia les pierres nécessaires à la reconstruction de l'église de Saint-Damien;

en chantant encore, il partit avec frère Egide prêcher sa première mission, en chantant, toujours, il attendit la mort libératrice — *mortem cantando suscepit*, dit Thomas Celano, son premier biographe.

Son amour immense pour la nature entière: humble fleur des côteaux, étoile scintillante au ciel, agneau et loup, passe-reau ou épervier, ver de terre et cigale, enfin pour tout ce qui vit, croît et palpite, nourrit jusqu'à son dernier souffle le sentiment poétique qu'il portait dans son sein.

Grâce à lui, la nature fut réhabilitée aux yeux des hommes; alors qu'auparavant elle semblait à tous méprisable, à d'aucuns démoniaque, elle parut enfin ce qu'elle est en vérité: la plus belle des créations divines.

François d'Assise a toute l'insouciance des vrais poètes, en qui l'âme vit seule au mépris du corps, et son chapitre de la joie parfaite, conté avec tant d'humour par les *Fioretti* en est l'expression la plus sincère.

Mais s'il fut poète en son âme, il le fut aussi en action. Pour lui les splendeurs de la création: eau, terre, feu, vent, soleil, éléments contraires et variés, sont sujets de poésie, la mort même y trouve place, il assimile à son génie ces personnages amis, et, s'élevant jusqu'au lyrisme le plus sublime, il compose le « Cantique du Frère Soleil », première fleur éclosée de la poésie italienne.

Tel qu'on l'avait vu autrefois, dans un moment de joie expansive, ramasser deux morceaux de bois et, de cet instrument improvisé, se faire violon et archet pour accompagner de nouvelles laudes, tel il fut au jour de sa mort, où son âme s'envola vers le ciel, bercée par ce cantique des créatures, chant du cygne du poète.

Il faut avoir entendu, dans la paisible Ruelle sans fin, le carillon de Malines jouant le « convoi funèbre » du « Franciscus » de Tinel ou écouté dans la nuit, qui tombe, l'angélus vespéral, brimbalant aux campaniles d'Assise, pour comprendre l'âme ardente du poète franciscain et s'élever avec elle jusqu'aux ultimes sommets de l'idéal.

GEORGE GOHIER.



## LA VOIE DOULOUREUSE

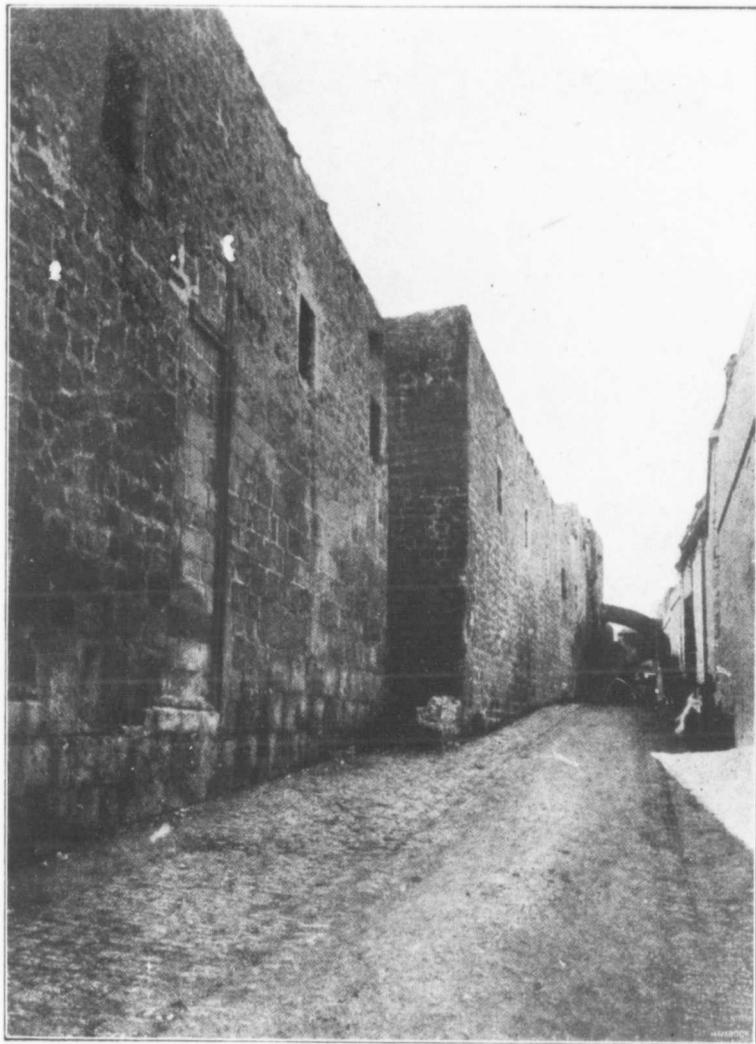
### I<sup>ère</sup> STATION

La première Station du Chemin de la Croix, nos lecteurs s'en souviennent, se fait dans la cour intérieure de la caserne turque qui occupe le site de la forteresse Antonia, la résidence des gouverneurs romains durant leur séjour à Jérusalem. En face de cette caserne, de l'autre côté de la rue, vers le nord, se dresse le couvent franciscain de la Flagellation.

Dans ce couvent, aussi bien que dans le couvent voisin des *Dames de Sion*, on peut encore voir les larges dalles du *Lithostrotos*. Sur cet antique pavement de pierre fut construite autrefois la chapelle de la Condamnation et de l'Imposition de la Croix.

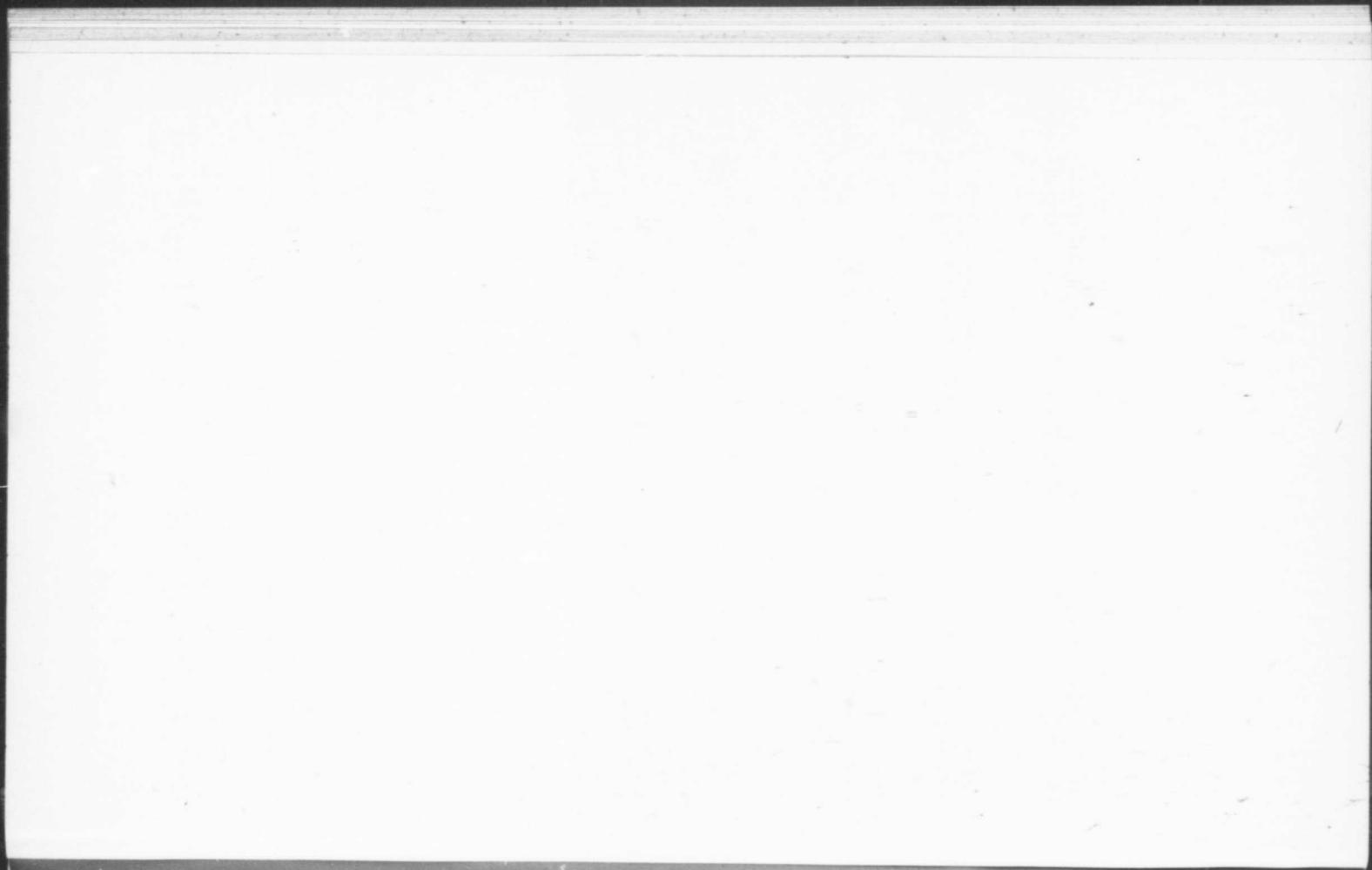
Renversée au treizième siècle, les Franciscains l'ont relevée de ses ruines en 1905. C'est en ces lieux, dans la rue, près de ces ruines que, jusque vers l'année 1865, se faisait la seconde station du Chemin de la Croix.

Depuis cette époque, cette station a subi un léger déplacement. Les chrétiens vont la faire un peu plus loin vers l'Orient. Dans la muraille de la caserne turque on avait remarqué les restes d'une ancienne ouverture. On crut y voir l'emplacement



LA VOIE DOULOUREUSE

II<sup>ème</sup> STATION



de la *Scala Sancta*, du Saint Escalier que Notre-Seigneur dut monter et descendre à diverses reprises lorsqu'il fut amené par les Juifs en présence du gouverneur romain. L'Évangéliste saint Jean nous apprend, en effet, que Pilate avait fait dresser son tribunal en un lieu appelé en grec *Lithostrotos* ( Terrain pavé de pierres ), en hébreu *Gabbatha* ( éminence ). Notre-Seigneur dut gravir trois fois les degrés de ce tribunal élevé : pour son premier interrogatoire par Pilate ; — à son retour du palais d'Hérode ; — après le supplice de la flagellation. Ces degrés au nombre de vingt-huit forment la *Scala Sancta* qui, croit-on, occupait jadis l'ouverture maintenant murée que montre notre gravure à gauche, au premier plan.

La *Scala Sancta* existe toujours ; mais elle n'est plus à Jérusalem. Par les soins de l'impératrice sainte Hélène, Mère de Constantin, elle fut transportée à Rome, au quatrième siècle, dans le palais des Souverains Pontifes. En 1689, le Pape Sixte Quint fit construire pour la recevoir un magnifique édifice près de la basilique de Saint-Jean de Latran. C'est là qu'on peut encore la vénérer de nos jours. Clément XII, pour en protéger les degrés de marbre blanc, la fit revêtir de planches de noyer ; de telle sorte toutefois que l'on puisse voir et toucher les degrés primitifs. Ces vingt-huit marches, arrosées et sanctifiées par le Sang Très Précieux du Rédempteur, on ne les monte qu'à genoux par respect pour Celui qui, avant nous, les a foulées de ses pieds sacrés.

Condamné à mort, Notre-Seigneur dut prendre sur ses épaules l'instrument de son supplice. Au pied de la *Scala Sancta*, il fut chargé de la Croix, (1) sur laquelle il allait mourir. C'est ainsi que, le souvenir de l'Imposition de la Croix se rattachant au souvenir de la *Scala Sancta*, la piété des fidèles en vénère la mémoire à l'endroit que l'on présume être celui de l'emplacement de cette *Scala Sancta*. ABOUNA FRANCIS.

(1) Au fond d'un vallon planté d'oliviers, non loin de Jérusalem, vers l'Ouest, on peut admirer une vaste construction qui offre l'aspect d'une forteresse. C'est le Couvent de Sainte Croix ; les Grecs schismatiques y ont leur Ecole de théologie. Une tradition, qui remonte au 4<sup>e</sup> siècle, rapporte qu'en ces lieux fut coupé l'arbre qui servit à faire la croix de Notre Seigneur.



# LES MISSIONS FRANCISCAINES

EN CHINE

LA DERNIÈRE LETTRE DU R. P. PIERRE-BAPTISTE

**D**ANS les papiers du cher Père que le Bon Dieu appelait à la récompense le 8 octobre dernier, on a retrouvé cette lettre qu'il écrivait au T. R. P. Provincial et que la maladie ne lui avait pas laissé le temps d'envoyer: tous nos amis la liront avec édification.

.... « En arrivant ici, à Tching-Tchow-fu, il y a deux ou trois jours, Mgr Adéodat me communiquait votre lettre d'avril, par laquelle vous annonciez de belles aumônes pour l'un de vos enfants. Monseigneur me chargea de vous remercier et je profite d'un moment libre pour le faire. Quel bonheur pour moi de voir que notre Père songe encore à ceux de ses enfants que sur l'ordre de Dieu il envoya bien loin gagner quelques âmes à Notre-Seigneur! Ces enfants, Révérend Père, pensent souvent à vous; et si leurs occupations les empêchent de vous donner de leurs nouvelles, vous savez que dans la prière leur souvenir se reporte tout naturellement vers cette bonne et chaude vie religieuse du Canada, dont vous étiez, sinon la tête comme aujourd'hui, du moins un des plus fermes soutiens.

Pardonnez-moi de laisser ainsi parler mon cœur: cela fait tant de bien!

Vous savez certainement que le grand Père Prosper a échoué sa barque dans les marais de Poshing. Il ne s'en trouve pas plus mal et moi j'en suis enchanté. Car depuis tout va mieux, et cela grâce à la bonne société qu'il me procure, aux bons

exemples qu'il me donne, sans oublier les ressources matérielles abondantes qu'il doit à la générosité de ses compatriotes, et l'assistance spirituelle de son ministère. Sa Grandeur, en effet, le juge apte à commencer le ministère, à entendre les confessions, et le Jubilé Constantinien que nous ouvrirons bientôt au Chan-Tong, lui sera une excellente occasion de perfectionner sa science et d'exercer son zèle.

Monseigneur a entrepris sa tournée pastorale par notre pauvre Poshing. Très pressé, il lui a fallu travailler d'arrachepied pour achever sa besogne en douze jours: catéchismes et examens, confessions, confirmations, sans compter le règlement des innombrables affaires suscitées par cet inextricable esprit chinois; et en guise de repos, les extrêmes-onctions arrivant à l'improviste, la nuit comme le jour... Voilà ce que fut la vie de notre Evêque... et de son missionnaire: il est difficile de ne pas payer de sa personne, en Chine et ailleurs.

Il y avait cinq ans que nos chrétiens n'avaient pas vu leur Père. Les vieux chrétiens s'étaient accrus, mais les néophytes les surpassaient en nombre. Ainsi cette année, tout à l'extrémité sud de la sous-préfecture de Poshing, un nouveau centre reçut la visite de l'Evêque. Dix-huit baptisés furent confirmés, j'espère que selon le vœu de leur pasteur, leur foi et leur charité rayonneront sur les 14 ou 15 autres villages où depuis l'an dernier un vent de miséricorde pour la conversion a vraiment soufflé: On y rencontre maintenant près de 200 familles qui « prient » ou qui apprennent à « prier ».

De là, Sa Grandeur s'est rendue au centre du district, à *Yang-kia-koang-tchoang-tsé*, résidence principale du missionnaire, grosse chrétienté de 380 baptisés. Il n'y reste que 5 familles païennes, dont 3 veulent sérieusement se convertir et commencent à apprendre leurs prières. Après la fête de l'Ascension on se mit au travail, et le dimanche soir plus de 40 étaient confirmés. J'oubliais de dire l'enthousiasme de ces braves gens, à venir musique chinoise en tête, escorter Sa Grandeur à l'arrivée et au départ. Cette fanfare, si elle n'avait pas le don de charmer les oreilles, témoignait du moins du bon cœur des exécutants.

Le lundi fut le tour des chrétiens du P. Prosper, à Yenduen, où une dizaine s'étaient préparés à la confirmation. Naturellement on fit fête à Monseigneur d'avoir placé un Père de résidence parmi ces braves gens. Le P. Prosper en eut le premier honneur. Sa présence profitera à cette chrétienté qui certainement est la meilleure de tout Poshing. Nous espérons que grâce à la générosité du Canada, le cher Père pourra agrandir et même construire pour ces 80 baptisés, qui dans 10 ans seront 200 et plus.

Je vous fais grâce de la visite de mes deux districts, mais je ne puis taire que dans le second, Kao-Yuen, 36 néophytes attendaient leur premier Pasteur pour recevoir l'Esprit, soutien de leur foi naissante. Ils s'étaient réunis, des 4 points cardinaux, chez l'un d'entre eux, dont la famille est toute baptisée. En voyant leur zèle, Monseigneur permit de bâtir un oratoire pour toutes ces nouvelles chrétientés, au centre du district qui vient de s'ouvrir à la vraie religion. Et voici où j'en voulais venir: avec TROIS CENTS PIASTRES, apportées par le P. Prosper, et fournies par le Canada, on construisit 5 grandes travées au nord comme oratoire et deux travées à l'est comme dépendance. Trois cents piastres! Vous me direz peut-être que c'est pour rien. Cependant notre pauvreté nous empêche de penser comme vous: j'avais espéré m'en tirer avec un peu plus de deux cents piastres.

Et puis, Sa Grandeur partit, laissant seuls ses enfants, chrétiens et missionnaires. Je ne suis, vous le savez, ni rêveur ni mélancolique, mais ce jour-là, quand je vis s'éloigner la petite caravane emmenant notre Père, je me sentis bien remué au fond du cœur. Il est vrai que le jour où Sa Grandeur m'avait annoncé sa venue parmi nous, j'avais reçu d'Europe la terrible nouvelle de la mort de mon vieux père. *Je ne puis encore rien vous dire de ma douleur*, mais quelques jours après dans une lettre remplie de consolation chrétienne, Monseigneur me disait: « Il me semble que je deviens doublement votre père. » Cette parole m'avait fait tant de bien, que le jour du départ de Sa Grandeur, la séparation n'en fut que plus pénible... »

..... Je termine, mon bien cher Père, en vous priant de vous souvenir toujours auprès de Dieu de votre Pierre-Baptiste. Avec les multiples charges dont il est écrasé, il a surtout besoin du secours divin pour ne jamais oublier sa propre sanctification.

Votre enfant respectueux.....

Fr Pierre-Baptiste, o. f. m.

Le vaillant semeur est parti avant d'avoir pu cueillir la moisson que ses soins faisaient jaunir au soleil divin; le Maître l'a, en effet, prédit: Celui qui sème n'est pas celui qui moissonne. Mais au ciel où il a reçu la récompense du bon ouvrier, il n'oubliera pas ses chères chrétientés qui pleurent sa perte.

#### AU JAPON

## Projets apostoliques



Chaque année, chers parents, amis et bienfaiteurs, la fête de Noël et le Nouvel An me fournissent l'occasion de venir vous offrir mes vœux de bonne, heureuse et sainte année, de longue vie et le bonheur du Ciel à la fin de vos jours. Cette année encore ce sont ces mêmes vœux que je déposerai aux pieds de Jésus-Enfant pendant la nuit de Noël. Unissez vos prières aux miennes afin que Dieu exauce mes vœux, qu'il bénisse vos familles et vos travaux et

qu'il vous accorde succès dans vos entreprises.

Vous avez appris sans doute que je suis changé de poste. En effet, je me suis rapproché de vous d'une heure de chemin de fer. A présent je suis seul étranger au milieu d'une ville de dix mille âmes. Pour apprendre la langue, rien de mieux, aussi je m'en réjouis.

J'ai ici, dans la ville même, 25 chrétiens et quelques catéchumènes; en plus, j'ai autant de chrétiens et une vingtaine de catéchumènes dispersés dans un grand district que j'ai à administrer. Mon district est plus grand, je crois, que le diocèse des Trois-Rivières tout entier. Je n'ai encore que très peu de chrétiens, mais j'espère que, aidé de la grâce de Dieu et du secours de vos prières, peu à peu le nombre des fidèles augmentera.

Avec l'agrément du T. R. P. Supérieur de la mission franciscaine au Japon l'année prochaine, au printemps si possible, nous établirons ici une espèce de pension où nous réunirons tous les petits garçons de la mission, dispersés dans les campagnes loin de toute résidence d'un missionnaire, privés par là de la connaissance de leur religion et condamnés à n'en jamais savoir suffisamment si nous ne trouvons pas un moyen de les instruire. Ces enfants, lorsqu'ils seraient en âge d'aller à l'école, viendraient demeurer dans notre maison, en payant, autant que possible, leur pension; chaque jour ils assisteraient à la messe, étudieraient leur catéchisme, apprendraient à bien observer le dimanche et les autres devoirs du chrétien, se prépareraient à la première communion, tout cela sans détriment de leur classe qu'ils suivraient à l'école de la ville. Le grand bien produit par une institution analogue nous engage à fonder cette œuvre le plus tôt possible.

En conséquence je viens vous demander l'aumône pour construire une petite maison, susceptible d'agrandissements, qui permettra de recevoir une vingtaine de petits garçons.

Voilà l'œuvre projetée; je vous invite à m'aider, vous, mes parents, qui tous avez déjà donné pour notre mission, vous aussi mes amis qui, par vos aumônes, ne manquez pas de me faire sentir que l'affection ne connaît pas les distances, et vous tous chers bienfaiteurs; quoiqu'ayant déjà reçu beau-

coup, je viens une fois de plus vous demander secours pour les petits enfants du bon Dieu. Notre Seigneur a dit: Laissez venir à moi les petits enfants. Eh bien! c'est pour rapprocher de Jésus un grand nombre de ces petits que je vous demande une obole.

Parents, amis, bienfaiteurs, tous je veux vous associer à mon œuvre, rappelez-vous que ceux qui aident les missionnaires recevront la récompense des missionnaires. N'oubliez pas non plus la parole de saint François d'Assise: celui qui me donnera une pierre recevra une récompense, celui qui donnera 2 pierres aura 2 récompenses et ainsi de suite. Moi ce ne sont pas des pierres que je demande, mais des planches (car cette maison sera construite en planches). Oh oui, je vous dois déjà beaucoup et j'ose à peine vous adresser cette demande, mais confiant dans la miséricorde de Dieu qui a promis de rendre au centuple tout ce qu'on ferait pour lui et qui regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait au plus petit d'entre les siens, j'espère qu'une aumône de plus ne vous appauvrira pas.

Vous assurant que je vous suis très reconnaissant pour la moindre petite obole, fût-ce même quelques timbres je vous prie de m'aider en faisant connaître notre œuvre à vos amis, leur faisant part de cette lettre et leur donnant mon adresse.

Pour éviter toute erreur, prière de m'adresser un mot lorsque vous daignerez m'adresser quelque chose.

Veuillez me croire, chers parents, chers amis et chers bienfaiteurs,

Votre tout obligé et à jamais reconnaissant,

Fr. Calixte Gélinas, o. f. m.

*Miss. Apost. (1)*

Iwamizawa, 2 décembre 1912.

---

(1) Adresse : P. CALIXTE GÉLINAS, *Mission catholique*, Iwamizawa, Hokkaido, Japon.



## L'ami des Tertiaires isolés



ISOLÉ! Ce mot tombe des lèvres avec un son mélancolique qui porte, dans l'âme où il se fait entendre, la tristesse dont il est chargé. L'isolé est loin de ceux qui l'aiment, loin de ceux qui le soutiendraient dans sa faiblesse, loin du foyer, loin de la patrie, loin de tout: il est seul. Or, il n'est pas bon à l'homme d'être seul.

Il y a des Tertiaires isolés. C'est par nécessité d'ailleurs qu'ils le sont et c'est ordinairement pour eux un mérite particulier d'être Tertiaires. Ils n'ont pas été entraînés par les exemples d'une Fraternité; ils n'ont pas été enrôlés dans la ferveur d'une retraite qui agenouillait auprès d'eux des postulants animés de sentiments semblables.

«Non, ils sont venus d'eux mêmes, conquis par l'idéal franciscain et par la grâce qui les poussa vers lui; ou bien les circonstances les ont obligés à quitter leur Fraternité sans leur en donner une autre; et leur mérite n'est pas moindre de rester fidèles à leur Règle malgré la privation des moyens ordinaires de persévérance.

S'ils sont vraiment Tertiaires, ils sentent leur isolement, ils sentent leur solitude. Membres d'une grande et noble famille, ils vivent loin d'elle. Leurs frères et leurs sœurs sont

répandus dans l'univers eutiers. Un grand nombre d'entre eux, dans tous les pays, se distinguent par leurs œuvres; réunis en bataillons aguerris, ils remportent maintes victoires et étendent le royaume de Dieu. L'isolé ne sait pas. Quelques uns, pour leurs travaux, sont promus aux honneurs de la terre, d'autres, ceux du passé, à la glorification des autels. L'isolé doit l'ignorer. Et il est enfin privé de tous ces exemples, de cette atmosphère d'affection fraternelle, si douce au cœur, dont jouissent les Tertiaires réunis en Fraternité.

On a cherché à grouper ces chers isolés. L'idée assurément est bonne: cette union toute simple, qui ne requiert aucun déplacement est à leur portée. Qu'ils lisent la *Revue*. . . Car on a bien compris que l'Amie des isolés c'est elle. Voyez ce que nous écrit une fervente Tertiaire qui a eu la bonne fortune de découvrir la *Revue* et s'en félicite en ces termes:

« La *Revue* est juste ce qu'il me fallait et qui me manquait. « Désormais je puis être isolée, je ne serai pas seule. Je vivrai « la vie franciscaine, m'intéressant à tout ce qui touche les « œuvres, les intentions de l'Ordre tout entier. La librairie « du Tiers-Ordre me fournira les ouvrages que je peux désirer. « Et encore le calendrier franciscain me renseignera amplement sur nos fêtes et les indulgences que nous pouvons gagner. »

Une autre abonnée nous écrit: « . . . Notre chère *Revue* est l'organe par excellence d'une tertiaire isolée comme moi. « Tous mes remerciements pour le bien que vous faites. . . »

On pourrait multiplier les confidences, les éloges, les remerciements. Mais à quoi bon? Ce que nous avons dit suffit pour faire comprendre à nos chers lecteurs quel acte exquis de charité ils accompliraient envers leurs frères ou sœurs isolés en leur signalant la *Revue* qui serait pour eux le trait d'union, le guide, l'encouragement, la joie, l'amie enfin de leur solitude.

FR. M. B.



## NECROLOGIE

MONTREAL. — FRATERNITE SAINT-FRANÇOIS. — M. C. Galarneau, en religion Fr. François-Xavier, Syndic Apostolique des Franciscains, décédé le 17 décembre 1913, à l'âge de 82 ans, après 43 ans de profession.

En Monsieur Galarneau, la Fraternité de Saint-François perd l'un de ses membres les plus fervents et les plus fidèles, et les Frères-Mineurs un syndic dévoué. Entré de bonne heure dans la Fraternité, alors qu'elle était encore dans ses héroïques débuts, il sut y puiser cet esprit de Saint-François qui l'anima toujours et jusqu'à ses derniers moments. On ne tarda pas à reconnaître en lui les qualités et les vertus dont il était doué et ses frères le choisirent comme discret de la Fraternité. Il remplissait cette fonction quand en 1890 les Franciscains arrivèrent à Montréal. Bientôt surgirent les difficultés dont fut entourée cette fondation. Combien furent alors précieux ses bons conseils, combien discrète autant que généreuse fut sa charité. Aussi lorsqu'il s'agit en 1893 d'établir la Corporation des Syndics Apostoliques des Frères-Mineurs ou Franciscains et de la faire reconnaître par la Législature Provinciale, Mr. Galarneau fut l'un des trois Syndics désignés. Il accepta cette charge avec bonheur et la remplit avec une grande fidélité, appréciant hautement les faveurs et grâces spirituelles que les Souverains Pontifes ont concédé à ceux qui en leur lieu et place veulent bien prendre les intérêts des pauvres enfants de Saint-François. Il devait la remplir durant 20 ans. C'était pour lui un vrai bonheur de se trouver au milieu de la famille religieuse qui le regardait comme un père, et de prendre son repas avec la communauté aux jours des grandes solennités.

Malgré son grand âge et les infirmités qui en sont les conséquences, il fut admirablement fidèle aux réunions du Tiers-Ordre, ne craignant pas de s'exposer, avec une vue fort affaiblie, au milieu des dangers constants de nos rues si mouvementées ; sa dernière maladie a été patiemment supportée et son désir du Ciel lui faisait même parfois regretter d'avoir encore à prendre des médicaments qui auraient pu le retenir plus longtemps ici-bas. Sa mort a été douce comme sa vie.

Selon les coutumes de l'Ordre, la Communauté dont il avait été le Syndic assistait à ses funérailles. C'était un spectacle inusité et vraiment touchant que de voir défiler deux à deux, le capuce sur la tête, derrière leur austère croix de bois, cette longue théorie de Franciscains, accompagnant leur Père temporel de sa demeure à la demeure du Bon Dieu, l'église paroissiale de Saint-Jacques. La communauté assista à la messe de sépulture et fit une humble mais sympathique couronne autour de l'autel. Le mardi suivant, un service solennel fut chanté à la chapelle de notre Couvent de la Rue Dorchester, précédé de l'office des morts, tout comme on l'eût fait pour un religieux de la communauté.

Saint-François, notre Père, aura accueilli avec bonté ce Frère, si fidèle tertiaire et ce bienfaiteur de ses enfants de Montréal. Que le repos éternel soit accordé à notre cher et regretté Syndic.

Fr A.-M.

TIERS-ORDRE REGULIER. — MAISON MERE DES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE, BAIE SAINT-PAUL. — Sœur Marie-Rose de Lima, dans le monde Marie Démerise Boivin, décédait le 4 décembre dernier, après une longue et douloureuse maladie, dans la 12<sup>ème</sup> année de sa vie religieuse.

Elle était née le 19 mars 1882, d'une famille très chrétienne des Eboulements, Charlevoix. Entrée en religion le 20 août 1902, elle émettait ses premiers vœux le 4 octobre 1904 et ses vœux perpétuels le 4 octobre 1908.

La mort de cette chère Sœur a été la digne conclusion d'une vie longue dans sa brièveté, parce que tous les moments en avaient été employés pour Dieu, sanctifiés par la prière, le travail et la souffrance. Elle était, toute jeune, d'une santé débile; elle se remit quelque peu avec l'âge, ce qui lui permit de réaliser son rêve: se faire religieuse. Tour à tour aux divers emplois de la maison, elle laissait partout le parfum de son angélique douceur, d'un dévouement maternel pour les malades, même et surtout pour les plus difficiles et les plus répu gnants.

Au commencement de l'année 1909, la science des hommes ne pouvait plus rien pour elle: la tuberculose achevait son œuvre. Les hémorragies pulmonaires faisant craindre un prompt dénouement, elle reçut les derniers sacrements; mais la chère Sœur devait attendre quatre années encore l'heure de la délivrance. Le bon Dieu sans doute prolongeait sa vie pour l'édification de sa famille religieuse, qui ne trouva en elle, jusqu'à la fin, qu'une patience sans défaillance, une simplicité, une obéissance d'enfant, une résignation joyeuse, un abandon total d'elle-même en Dieu. Elle avait pris pour modèle la sainte carmélite, Thérèse de l'Enfant Jésus, qu'elle aimait beaucoup. Sans doute, l'Ange de Lisieux a dû, en vraie petite sœur d'âme, se porter à sa rencontre au moment suprême.

Ainsi préparée par la souffrance et l'amour de son Dieu, la chère Sœur vit venir sa dernière heure avec la joie expansive de l'enfant éloignée qui retourne au foyer paternel. La mort ne lui faisait pas peur; le matin encore, elle en parlait comme d'une chose tout ordinaire. D'ailleurs le bon Dieu la traitait en privilégiée. Malgré ses quintes de toux et de fréquentes hémorragies, elle a pu communier presque chaque jour pendant tout le cours de sa maladie: le bon Dieu lui donnant chaque fois une accalmie. Le matin de sa mort, par une grâce toute particulière, malgré ses crachements de sang, elle reçut encore la visite du Maître. Elle l'accueillit avec la joie céleste d'un cœur qui sait apprécier de telles faveurs.

Cette gaieté sereine ne la quitta que pour l'agonie, qu'elle entreprit courageusement. . . . « Bénissez-moi, ma Mère, je m'en vais, » dit-elle à sa Supérieure qui entrait à ce moment. M. l'Aumônier vint aussi l'assister et lui donner une dernière absolution. Les souffrances de la

dernière heure furent extrêmement vives. La chère agonisante, entourée de sa famille religieuse, conservait toute sa connaissance, ne perdant rien de sa paix. On l'entendit murmurer, comme dernières paroles: « Mon Jésus, je vous aime... oui, je vous aime. » Puis, fermant les yeux aux choses d'ici-bas, elle entra dans son éternité.

R. I. P.

Montréal. — FRATERNITE SAINT-FRANCOIS. — M. Théophile Girouard, en religion Fr. Théophile, décédé le 8 décembre, à l'âge de 64 ans, après 20 ans de profession.

Tertiaire actif et dévoué, homme d'œuvres infatigable, pieux, il était discret de la Fraternité pour le quartier Saint-Jacques depuis de longues années. C'est au sortir de la réunion générale des Congréganistess de Ville-Marie qu'il a reçu sa récompense.

— M. Félix Méloche, en religion Fr. François Xavier, décédé le 29 novembre à l'âge de 67 ans, après 8 ans de profession.

— M. Alph. Hurtebise, en religion Fr. Joseph, décédé le 31 décembre, après 14 ans de profession.

— RECAPITULATION DES DECES DE L'ANNEE 1913:

Frères: Dominique Derome, François Laberge, Félix Bigaouette, P. A. Morin, N. Desparrois, Magloire Desparrois, Adj. Bigaouette, Georges Bourdon, Magloire Huberdeau, Damase Pilon, Pierre Dorais, Jos. Beauchamp, F.-X. Beauvais, Octave O'Neill, Alph. Lefebvre, Michel Paquette, Adolphe Leroux, F. Meloche, Jos. Guay, Ern. Thérien, Louis-E. Desmarais, Delphis Lajoie, Théophile Girouard, M.-C. Galarneau, Alph. Hurtbise. R. I. P.

MONTREAL. — FRATERNITE SAINTE-ELISABETH. — Mde Benjamin Voyer, née Joséphine Courville, en religion décédée le 2 novembre 1913, à l'âge de 59 ans, après 19 ans de profession.

— Mde Henri Barcelo, née Robertine Têtu, en religion Sr M. Immaculée, décédée le 1er novembre 1913, à l'âge de 42 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Roger Boyer, en religion Sr M. Thérèse de Jésus, décédée le 2 décembre, à l'âge de 37 ans, après 1 an de profession.

— Mde Joseph Bourdeau, en religion Sr Saint-Joseph, décédée après 17 ans de profession.

— Mde Adélarde Therrien, née Joséphine Caron, en religion Sr Germaine, décédée après 7 ans de profession.

— Mlle Marie E. Leduc, en religion Sr Saint-Vincent, décédée à l'âge de 68 ans après 30 ans de profession.

— Mlle Catherine Lagarde, en religion Sr Marie de la Croix, décédée après 37 ans de profession.

— Mlle Néola Landry, tertiaire isolée.

N.-D. DES ANGES. — Mde Siméon Boyer, née Azilda Robert, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée à l'âge de 60 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Théodore Paquin.

— Mlle Zélia Dugal, en religion Sr Anselme, décédée à l'âge de 62 ans après 12 ans de profession.

QUÉBEC. — SAINT-ROCH. — Mlle Emilie Pleau, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 4 octobre, à l'âge de 81 ans.

— Mde Polycarpe Parent, décédée le 20 septembre, à l'âge de 86 ans.

— SAINT-SACREMENT. — Mlle Julie Boucher, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 12 novembre 1913, à l'âge de 76 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Philippe Jolicœur, née Honorine Matte, en religion Sr Sainte-Monique, décédée le 8 décembre 1913, à l'âge de 78 ans, après 14 ans de profession.

— Mlle Alice Bélanger, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 26 novembre 1913, à l'âge de 22 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mlle Adèle Taché, en religion Sr Sainte-Elisabeth de Hongrie, décédée le 16 octobre 1913, à l'âge de 88 ans, après 22 ans de profession.

— Mr Pierre Gauthier en religion, Fr. Marie-François, décédé le 5 décembre, à l'âge de 93 ans, après 21 ans de profession.

SAINT-SAUVEUR. — Mde Nap. Chartré, née Emilie Bédard, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 24 décembre 1913, à l'âge de 60 ans, après 5 ans de profession.

TROIS-RIVIÈRES. — FRATERNITÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION. —

Mde Norvégius Malhiot, née Malvina Vadeboncœur, en religion Sr Narcisse, décédée le 19 juillet 1913, à l'âge de 48 ans, après 18 ans de profession.

Mlle Elise Gauthier, fille de Jérémie, en religion Sr Elizabeth, décédée le 1er août 1913, à l'âge de 73 ans, après 31 ans de profession.

— Mde Napoléon Charbonneau, née Eugénie Gauthier, en religion Sr Marie, décédée le 6 septembre 1913, à l'âge de 63 ans, après 16 ans de profession.

Mde Achille Lévesque, née Olivine Boucher, en religion Sr Achille, décédée le 27 novembre 1913, à l'âge de 68 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Joseph Héon, née Zarila Lamothe, en religion Sr Joseph, décédée le 27 novembre 1913, à l'âge de 49 ans.

— Mde Zoel Trottier, née Emilie Brouillet, en religion Sr Marie-Augustine, décédée le 5 décembre 1913, à l'âge de 74 ans, après 33 ans de profession.

— Mlle Julie Proulx, fille de François, en religion Sr Julie, décédée le 30 novembre 1913, à l'âge de 89 ans, après 21 ans de profession.

SAINTE-ELISABETH DE JOLIETTE. — M. Téléphore Forget, en religion Fr. Chrysogone, décédé le 16 novembre, profès au lit de mort.

— HANFOLD. — Mde M.-Lse Morin, en religion Sr Catherine, décédée le 20 novembre, à l'âge de 74 ans, après 2 ans de profession.

SAINT-UBALD. — M. Honoré Morissette, en religion Fr. Jean de

Kent, décédé le 18 décembre, à l'âge de 40 ans, après 21 ans de profession.

— Mde George Ouellet, née Angéline Darveau, en religion Sr Cunégonde, décédée le 25 décembre, à l'âge de 36 ans, après 18 ans de profession.

— M. Joseph Hardy, fils de Ludger, en religion Fr. Didace, décédé le 7 décembre, à l'âge de 44 ans, après 19 ans de profession.

— M. Henri Auger, en religion Fr. Jude, décédé le 30 novembre, à l'âge de 63 ans, après 21 ans de profession.

SAINT-JEAN. — Mde Louis Decelles, décédée le 5 septembre 1913, à l'âge de 83 ans.

— Mde Elzard Gauthier, décédée en octobre dernier, à l'âge de 80 ans.

— Mde V. Poulin, décédée le 21 novembre 1913, vers l'âge de 50 ans.

— M. Moïse Roy, décédé le 23 novembre 1913, à l'âge de 65 ans.

SAINT-HENRI DE LÉVIS. — Mde Octave Allen, née Sophie Marceau, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 31 octobre 1913, après 9 ans de profession.

— Mde Antoine Firnsnermaun, née Rosanna Bussièrès, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 20 octobre, après 10 ans de profession.

— Mde Vve David Blais, née Marie Lacroix, en religion Sr Saint-Henri, décédée le 28 mai 1913, après 12 ans de profession.

SAINT-ÉDOUARD DE LOTBINIÈRE. — Mde Ed. Blanchet, née Julie Lemay, en religion Sr Sainte-Adélaïde, décédée le 23 octobre, à l'âge de 75 ans, après 10 ans de profession.

SAINT-SIMON DE BAGOT. — M. Joseph DeBlois, en religion Fr. Joseph, décédé le 1 décembre, à l'âge de 88 ans, après 13 ans de profession. Il faisait partie du chemin de croix perpétuel.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE. — M. Chrysostome Ste Marie, décédé le 8 mai 1913, à l'âge de 78 ans.

SHERBROOKE. — Mde Joseph Sorel, née Alph. Jacques, en religion Sr Saint-Jacques, décédée le 12 décembre, à l'âge de 67 ans, après 20 ans de profession.

— Mde R. A. Biron, née A. Clairmont, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 27 octobre, à l'âge de 72 ans, après 8 ans de profession.

SAINTE-MARTINE. — Mlle Eva Brault, décédée le 2 décembre, à l'âge de 21 ans, après 1 an de profession.

LANORAIE. — Mde Zéphirin Picard, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 21 décembre, à l'âge de 65 ans, après 4 ans de profession.

SAINTE-MARTHE DE VAUDREUIL. — Mde Jos. Lalonde, en religion Sr Esther, décédée le 24 décembre, à l'âge de 83 ans, après 13 ans de profession.

## ETATS-UNIS

MANCHESTER. N. H.

— Mde Narcisse Trahan, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 7 octobre, à l'âge de 61 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Joachim Paquette, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée en décembre, après 7 ans de profession.

R. I. P.

---

**Page d'histoire**

En parlant des origines de notre patrie on a dit avec justesse que c'étaient les évêques qui avaient fait la France. Avec une égale vérité on peut dire : depuis 700 ans la conservation de la foi catholique au royaume de Saint Louis a été en grande partie l'œuvre des Franciscains. Ils ont, à cette œuvre, répandu leur sueur et leur sang. Ils ont éclairé les esprits par la lumière de leur doctrine, échauffé les cœurs par l'exemple de leur charité et de leur abnégation. Ils ont à tous, par le Tiers-Ordre, fait aimer et apprécier la vie simple et chrétienne, et par là, ils ont imprimé à l'âme française ce caractère qui distingue notre race parmi tous les autres peuples : la générosité.

Ce sont là des titres à la reconnaissance de tous les vrais Français

Maintenant que la tempête se déchaîne plus furieuse contre l'Eglise de Jésus-Christ et contre le Pape, il semble vraiment que la diffusion de l'esprit de Saint François soit le moyen choisi de Dieu pour renouveler la face de la terre. Aussi a-t-on écrit dans toutes les langues et propagé d'innombrables opuscules pour faire connaître le Tiers-Ordre. En Italie il n'y a pas une petite ville qui n'ait sa congrégation de Tertiaires. Les grandes villes en ont toutes plusieurs d'hommes et de femmes. Il y a plus, non-seulement les séculiers, mais aussi les Religieux de divers Ordres et même des communautés entières s'honorent d'y être affiliés. Dans une récente statistique nous lisons des noms de religieux et de communautés de Bénédictines, de Visitandines de Clercs réguliers, etc.

UN JÉSUI TE ITALIEN.

## Faveurs diverses

### REMERCIEMENTS:

A N.-D. DU SAINT-ROSAIRE ET A SAINT-ANTOINE DE PADOUE, argent perdu, retrouvé de suite après la promesse de publication.. Tertiaire. POINTE DU LAC.

A LA T. S. VIERGE ET AU BON FRERE DIDACE, guérison. De V. L. SAINT-HENRI.

A N.-D. D'AFRIQUE, A SAINT JOSEPH ET A SAINT FRANÇOIS, protection dans une opération dangereuse et recouvrement d'un héritage qui traînait depuis 4 ans. G. S. LAURENTIDES

A SAINT ANTOINE, faveur obtenue, aumône de 2 dollars, X. MONTREAL — Augmentation de salaire. M. L. tertiaire. MONTREAL. — Une grâce obtenue. Tertiaire. MONTREAL. — Faveur temporelle considérable. Communauté religieuse. ARTHABASKA.

A SAINT ANTOINE ET AUX AMES DU PURGATOIRE, objet retrouvé après promesse de publier. Tertiaire. MONTREAL.

A SAINT FRANÇOIS, guérison, publication promise, M. H. L. SAINT-MALO, QUEBEC.

A SAINT ANTOINE ET AU BON FRÈRE DIDACE, guérison, publication promise. Abonné. TAFTVILLE.

### INTENTIONS RECOMMANDÉES

N. S. Père le Pape Pie X.— La Sainte Eglise et le Clergé régulier. et séculier persécutés en France.— Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon.— La prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 12. — Grâces d'état, 28. — Grâces spirituelles, 14. — Grâces temporelles, 22. — Premières communions, 15. — Vocations, 19. — Positions, 20. — Enfants, 43. — Jeunes gens, 32. — Jeunes filles, 45. — Mariages, 8. — Familles, 29. — Pécheurs, 30. — Ivrognes, 18. — Malades, 4. — Défunts, 60.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plait.

## PRIMES A NOS ZELATRICES

LA REVUE DU TIERS-ORDRE a toujours fait aux personnes qui s'occupaient de la répandre, de contrôler et percevoir les abonnements la faveur d'un abonnement gratuit et complet (*Revue et Prime*) pour au moins 12 abonnements (9 à la campagne).

Pour récompenser et stimuler le zèle de ses dévouées propagandistes, elle offre cette année 3 séries de *primes supplémentaires*.

Toute personne qui aura procuré un certain nombre d'abonnements *nouveaux et payés* AVANT mai 1914, pourra réclamer à la DIRECTION DE LA REVUE, 964 ouest, rue Dorchester, MONTREAL, une des primes suivantes:

1ere SERIE: *prime offerte pour 5 abonnements au moins:*

- 1° Saint Pascal Baylon, par le R. P. Mansuy.
- 2° Le R. P. Ildefonse, par le R. P. M. Bernard.
- 3° Le Bienheureux Gabriel-Maria, franciscain, par le R. P. Othon.
- 4° La Vénérable Thérèse Gardi, tertiaire, par un franciscain.
- 5° Les Franciscains à Québec, par le R. P. Odoric.

2me SERIE: *prime offerte pour 10 abonnements au moins:*

- 1° Vie de saint Joseph, par le R. P. Frédéric, O. F. M.
- 2° Vie de saint François Solano, par le R. P. Ange-Marie, O. F. M.
- 3° Vie du Bon Frère Didace, par le R. P. Odoric.
- 4° Deux martyrs franciscains, par M. Léon de Kerval.
- 5° Le Ciel, par le R. P. Frédéric.
- 6° Saint François d'Assise, par le R. P. Frédéric.

3me SERIE: *prime offerte pour 25 abonnements.*

La collection complète des Méditations Séraphiques, 3 volumes.

N.-B. *Les personnes qui préféreraient deux ou trois ouvrages de la 1 série à un seul de la seconde pourront traiter avec la Direction de la Revue. Nous pourrons donner aussi deux ou trois années de la Revue depuis 1900, mais en petit nombre.*



## BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

LE JEUNE SERVANT DE LA MESSE BASSE ET CHANTÉE,  
par l'abbé Joseph SAINT-DENIS, Chambly, Québec. Une plaquette  
de 90 pages. Prix : 15 sous l'unité, 7 pour \$ 1.00

Le nom de l'auteur et le titre de cet opuscule en disent assez et le contenu et la valeur. Messieurs les prêtres et les parents vraiment chrétiens devraient donner à leurs jeunes enfants en âge de servir la sainte messe ce livret qui leur en ferait comprendre la grandeur, la beauté, en même temps qu'il leur apprendrait à la bien répondre. V.-M.

ETUDE CRITIQUE DE NOTRE SYSTEME SCOLAIRE.— 1913.

Bel in-8 de 200 pages. Montréal, bureaux de l'A. C. J. C., 1075, rue Rachel Est, 1913. Prix 50 sous l'exemplaire, franco; remise de 25% à la douzaine et de 40% à la centaine, port en plus.

Que vaut le système scolaire de la province de Québec? Tous les éléments de la réponse sont dans ce volume. On n'y trouvera ni portrait flatté, ni caricature, mais une photographie honnête qui reproduit les traits naturels avec les grains de beauté et les verrues. Connaissez-vous bien notre question scolaire? Pouvez-vous juger la valeur des arguments qu'apportent ceux qui en parlent? Lisez ce volume. Vous serez surpris de tout ce qu'on y découvre. Il vous permettra de traiter pertinemment cet important et très actuel sujet: il vous fournira des statistiques et des références; il vous aidera à vous former une opinion raisonnée, motivée, et à discerner ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux dans les éloges sans restriction ou les critiques outrancières. Nulle part ailleurs la question n'a ainsi été traitée sous ses multiples aspects; nulle part ailleurs vous ne rencontrerez, avec des vues d'ensemble logiques et sérieuses, autant de renseignements et de détails sur les divers rouages, le fonctionnement et les vices du système. Procurez-vous ce volume, tiré à un petit nombre d'exemplaires, avant qu'il ne soit trop tard.

—REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE, mensuelle, illustrée, 52 pp. Prix: \$ 1.00 (avec la prime).

—MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES, par le R. P. JEAN MELIS, FRANCISCAIN. Deux séries: 1. Introduction à la vie intérieure, 1 vol.; 11. Dimanches, fêtes et temps liturgiques de l'année, 2 vol.; in 8. Prix du volume \$ 0.70.

—SAINT GERMAIN L'AUXERROIS, par le R. P. GERMAIN MARIE DES NOYERS. O. F. M. Un volume grand in-8 de 190 pages. Prix: \$ 0.60

—LE BON FRÈRE DIDACE, RÉCOLLET, par le R. P. ODORIC M. JOUVE, O. F. M. un beau volume in-12 de 350 pages, bien illustré de 18 gravures hors texte et 8 dans le texte, Montréal, 1911. Prix: \$ 0.60.

—SAINT PASCAL BAYLON, franciscain, patron des congrès et des œuvres eucharistiques, par le R. P. MARIE MANSUY, O. F. M. 150 pp. Prix: \$ 0.25.

—LES DEUX LIS. Manuel de dévotion à saint Antoine et à sainte Marguerite de Cortone. Prix: \$ 0.15.

—LE CIEL, SÉJOUR DES ELUS, par le R. P. FRÉDÉRIC de Ghyvelde, franciscain. Un beau volume de 400 pages in-4 Prix: \$ 0.60.

—LES SOLILOQUES DU BIENHEUREUX PÈRE PAUL DE SAINTE MADELEINE, martyr anglais de l'Ordre des Mineurs, adapté du latin en français par un religieux du même ordre. Un élégant petit vol. in-16 de XVI 200 pp. Prix: \$ 0.25.

—DEUX MARTYRS FRANCISCAINS. Le R. P. Théodoric Balat et le Fr. André Bauer, par M. LÉON DE KERVAL. Prix: \$ 0.6000

\*\*\*\*\*

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie: 14 francs.— S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ÉTUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement : 12 francs.

---

LA NOUVELLE-FRANCE. *Revue Mensuelle. Sciences, Lettres, Arts*, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an : \$1.00.

---

REVUE CANADIENNE. Publication mensuelle dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 Rue Lagachetière ouest, Montréal. Prix : Canada et États-Unis \$ 3.00. Union postale 18 fr.

---

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL de théologie et de droit canonique. — 56-64 pages. — On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques ; 6 fr. 50 par an

---

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. Revue trimestrielle, Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé 3 fr. par an ; 1 fr. le numéro. — Rédaction et administration : Lethielloux, 22 rue Cassette, Paris (VI).

---

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel : Etranger 8 fr. 50 ( \$1. 70 ) Rédaction et administration : Reims, 5 rue des Trois-Raisinets — à Paris, chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte.

---

**Avis :** Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

**Nota :** Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la Revue, comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.